

LA MISSION ET LA CATECHESE

La recherche que la MISSION a confiée à la COMMISSION DE CATECHESE est précisée dans le RAPPORT sur la VIE INTERNE DE LA MISSION - session 1955 - (Lettre aux Communautés d'août 55)

"Elle n'aura pas pour seul but d'étudier la question du catéchisme, mais de toute la catéchèse, depuis celle des enfants jusqu'à celle des adultes (préparation aux sacrements, éducation des groupes de chrétiens, prédication) - et celle même des ensembles (catéchuménat de "mondes dans lesquels se font entendre obscurément des appels religieux").

Il ne faudrait donc pas que la place prise dans nos activités par le Catéchisme donne le change - La Commission de Catéchèse ne doit pas être surtout une Commission de Techniques d'enseignement religieux. Son travail doit être une réflexion religieuse sur la transmission de la Parole de Dieu dans les conditions particulières d'une situation missionnaire. Elle regroupe donc des observations provenant de tous nos terrains d'expérience et les approfondit sous leur aspect de catéchèse.

Nous aboutirons par ce chemin au niveau de réflexion qui est celui de la Théologie dite "kérygmatique" - parfois divisée en pastorale et en catéchétique. Cette science toute neuve aborde de nouvelles réflexions sur l'Eglise, le Sacerdoce, l'Évangélisation, la Sainteté de la vie, non pas d'un point de vue abstrait, mais sans les séparer de leurs activités et de leurs conditions concrètes.

se reporter également à la Lettre aux Communautés de févr. 1956 - . * 30 –

CATECHESE ET EVANGELISATION

Avant d'être une technique, la catéchèse est une démarche religieuse : c'est la transmission vivante de la PAROLE DE DIEU. Cependant, même sous cet aspect général, la réflexion sur la catéchèse n'entre pas dans le domaine propre de la Pastorale missionnaire, c'est-à-dire la recherche des initiatives pratiques, des conditions d'évangélisation, de la présence d'Eglise, qui viennent en premier. La catéchèse n'est donc pas appelée à résoudre tous les problèmes»

Nais les tâches habituelles de la mission posent toutes des problèmes de catéchèse - et le peu d'expérience que nous ayons d'une entrée de l'Eglise dans le monde païen, laisse aussi apercevoir des secteurs de vie humaine inexplorés relevant d'une catéchèse renouvelée.

Ce sont toutes ces questions que les lignes suivantes voudraient aider à poser - quelques faits ou réflexions glanés principalement aux sessions de Lyon, de Limoges et de Bagnaux (Grande Culture), accompagnent l'exposé des questions. Elles permettent -dans l'état actuel du travail- de faire le recensement suivant de nos terrains d'expérience.

CATECHISME - (cf. notes jointes "Catéchisme")

Nous avons étudié à part les questions pratiques de catéchisme : catéchistes, programmes et méthodes. Ce domaine technique est déjà très prenant en lui-même¹. Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de replacer le catéchisme dans l'ensemble de nos tâches d'évangélisation.

Les familles des enfants sont souvent indifférentes ou païennes : leur milieu actuel ou la vie dans laquelle ils vont déboucher plus tard, tout cela est païen. C'est pourquoi le catéchisme que nous faisons restera inefficace, tant qu'on ne s'attaquera pas à l'évangélisation de ce milieu avec tous les moyens nécessaires. Cela relève de l'effort d'évangélisation qui va plus loin que la catéchèse.

Mais, ceci supposé, LE CATECHISEE DOIT LUI AUSSI ETRE ORIENTE EN TENANT COMPTE DES PROBLEMES RELIGIEUX DU MONDE PAÏEN : et c'est là un problème de catéchèse.

PASTORALE ORDINAIRE DES « MILIEUX CHRETIENS» - (cf. notes jointes "Milieux Chrétiens traditionnels")

Prédication, Cérémonies de Baptême, de mariage, d'enterrement, Confessions, tout ce qui tourne autour des sacrements comporte une catéchèse laquelle forme une certaine mentalité religieuse chez les chrétiens. Cette mentalité doit être, dans l'avenir, étudiée plus à fond. Mais nous pouvons déjà nous poser certaines questions :

Quelle Catéchèse ont reçue ces chrétiens ?

Qu'ont-ils surtout retenu du message chrétien ?

Qu'ont-ils refusé ? - mal compris ? -

Par quels moyens plus ou moins authentiques ou déformés leur est

¹ cf. notes sur la session de Pontigny des 5 et 6 avril 1956.

parvenu ce message ?

Comment le milieu humain ou leur via les a-t-il amenés à réduire ou à fausser l'Évangile ?

Comment expliquer leur insensibilité religieuse au monde moderne ?

En contrecoup, sur quels points devons-nous appuyer dans notre catéchèse de tous les jours, pour tenter de redresser tout ce qui est tordu ou bloqué ?

Comment déjà ne pas tenir compte -par exemple- de la différence entre l'idée que se font des sacrements les gens qui en usent et ce que l'Église en pense ?

Nous avons donc à rechercher une catéchèse liturgique et extra-liturgique qui - dans la mesure du possible - ramène les chrétiens traditionnels vers le souci missionnaire du monde qui les entoure- malgré tout le poids de la mentalité acquise. Quand les gens disent que "la religion change" n'est-ce pas contre cela qu'ils réagissent ?

Comment ne pas s'efforcer de rechercher avec les gens qui viennent se confesser une solution évangélique aux problèmes de vie qui sont ceux de leur milieu ?

En résumé, TOUTES NOS INITIATIVES PASTORALES - SI ELLES SONT MISSIONNAIRES. NOUS CONDUISENT A UNE RECHERCHE DE CATECHÈSE. La formation spirituelle des CHRÉTIENS est commandée par les problèmes religieux du monde païen.

MOUVEMENTS -

Les mouvements - Action Catholique ou autres- sont l'occasion d'une rencontre de la Foi et des problèmes de vie.

Si ces mouvements, tant jeunes qu'adultes, plafonnent très vite, c'est parce qu'ils ne sont pas toujours représentatifs du milieu à évangéliser : ceci est un problème de Pastorale.

Ceci intéresse également la Catéchèse, car - dans ces mouvements - LA FORMATION RELIGIEUSE N'EST PAS TOUJOURS A LA HAUTEUR DES PROBLÈMES RELIGIEUX DU MONDE PAÏEN Elle reste trop souvent marquée par le milieu traditionnel, chez l'Aumônier, dans la clientèle, et même parfois, dans l'orientation du mouvement lui-même. Quelques tests dans ce sens : nous constatons parfois que :

- les jeunes plus vigoureux quittent les mouvements ou en restent éloignés,

- les militants ayant une activité humaine plus poussée ne trouvent pas toujours dans le mouvement l'animation spirituelle qu'ils cherchent - Souvent, ils boudent l'Action Catholique,

- en contre-épreuve, bien des gens reprochent à la formation des mouvements de freiner les militants dans leurs engagements temporels ; ils sont habituellement plus à l'aise dans le social que dans le politique - et dans l'individuel que dans l'action collective. N'est-ce pas faute d'un éclairage évangélique porté sur ces réalités collectives ?

AUTRES EXPERIENCES - (cf. notes jointes ("monde païen") -

Quand un chrétien traditionnel découvre brusquement le monde non-

chrétien, il arrive souvent que sa foi ne résiste pas à ce choc. Ainsi le Provincial à Paris. Mais aussi, plus sérieusement, la rencontre du monde païen chez un chrétien déjà formé. La-catéchèse qui l'a formé a-t-elle suffisamment tenu compte de cette possibilité pourtant normale ?

En contre-épreuve, la plupart des chrétiens traditionnels ne voient pas les conséquences de l'Évangile dans le collectif ou dans les réalités du monde actuel, alors qu'ils sont souvent bons chrétiens Individuellement ou en famille. La Catéchèse qu'ils ont reçue ne les a-t-elle pas limités à l'excès dans ces domaines ?

D'autre part, notre préoccupation du monde païen nous a conduits au seuil de nouvelles questions.

Notre impuissance devant la mentalité païenne - ou, au contraire, notre intuition de ses valeurs - les difficultés et les appels des militants - en particulier dans le monde ouvrier - les crises religieuses des chrétiens que la vie fait entrer brusquement dans un monde qu'ils découvrent. Les contacts avec des incroyants - l'analyse que nous faisons de deux types de civilisations qui se partagent actuellement les hommes et plus ou moins chaque homme - fut-il baptisé - notre propre vie sacerdotale, tout cela nous fait sentir le besoin d'une catéchèse qui forme la mentalité religieuse des chrétiens d'un monde autre que celui que nous avons connu.

Même si cela est parfois légitime, il est équivoque de parler ici de pré-évangélisation et de pré-catéchèse, car cela laisse penser qu'au bout du chemin on aboutira - après une préparation plus ou moins longue - à faire des chrétiens en tout semblables à ceux qui sont aujourd'hui dans l'Église. Cette Catéchèse du monde nouveau est une recherche à laquelle doit s'atteler la Mission : la question est à peine effleurée. Certains secteurs la travaillent : Limousin, Grande Culture, Session de Paris. Le travail de la Commission des Laïcs nous montrera sans doute qu'il y a des secteurs non explorés de la formation religieuse : vie spirituelle et action temporelle - charité et action collective - liberté et "obéissance" de Foi - nouvelles attitudes du laïc envers le prêtre - etc...

Nous commençons à découvrir que la mentalité religieuse des nouveaux chrétiens ne sera pas forcément celle des anciens ; de nouveaux secteurs d'évangélisation demanderont une catéchèse renouvelée².

BAPTEMES D'ADULTES-

La plupart des catéchumènes venant du monde païen (et ils sont rares) - ou bien s'intègrent au milieu chrétien et décrochent de leur milieu de vie - ou bien sont repris par ce milieu et ne persévèrent pas. C'est notre expérience courante. Il y a là un manque de présence de l'Église au monde païen : problème d'évangélisation. Il y a aussi que la formation religieuse

² Cf. notes sur la session de Paris.

reçue par les catéchumènes reste marquée par le milieu pratiquant traditionnel : et ceci intéresse la CATECHESE. La solution des catéchuménats organisés améliore nos moyens en face des demandes individuelles de Baptêmes, mais elle ne supprime pas le problème de fond.

UNITE DU PROBLEME -

Ce tour d'horizon nous a toujours ramenés au même point central : DE MEME QUE LA PASTORALE OU L'EVANGELISATION. LA CATECHESE DOIT SE CENTRER SUR LE FAIT DE LA DECHRISTIANISATION ET CECI DANS TOUS LES DOMAINES.

Il serait vain en conséquence - de se reposer sur des "spécialistes" de la Mission, pour convertir "les païens", car si le reste de l'Eglise ne bouge pas, la déchristianisation se poursuivra.

CONFIRMATION PAR LA SOCIOLOGIE -

Ce domaine scientifique étant très exigeant, les techniciens ne voudraient pas aboutir à des conclusions trop rapides.

Mais, en attendant, il est permis à des non-techniciens d'être frappés par la convergence des recherches.

Or, les enquêtes - d'une manière ou d'une autre - montrent la fermeture du "milieu chrétien" aux problèmes du monde païen. Il y a à cela des raisons psychologiques, géographiques, sociologiques ; autrement dit, la mentalité et les conditions de vie isolent en fait le monde chrétien.

D'autre part, le mouvement de déchristianisation suit la même courbe que l'avènement du monde moderne (cf. dans la Boucle, le mouvement de cette courbe et en particulier les grandes cassures : 1851-1905-1936...). On peut en conclure que le monde moderne est déchristianisant. Et après ? On peut aussi se demander si l'effort pastoral et l'effort de formation spirituelle (Catéchèse) a tenu compte assez en profondeur de cet avènement du monde moderne.

Autrement dit, en ne devenant pas suffisamment missionnaire, l'Eglise a laissé se fabriquer des païens. A ce niveau, la déchristianisation n'est pas seulement un fait sociologique : mais un fait RELIGIEUX relevant de CAUSES RELIGIEUSES.

En conclusion de ce rapide tour d'horizon - mettant à part l'étude des techniques catéchistiques - le problème général de la Catéchèse se pose à nous à partir de l'observation de la mentalité du milieu chrétien traditionnel, pratiquant ou non. Cette mentalité est plus "religieuse" qu'évangélique, et ce qui nous l'a révélé pratiquement, c'est sa fermeture aux problèmes religieux-du monde païen. En second lieu, le problème de la Catéchèse est reposé par la rencontre même de la mentalité du païen moderne, soit hors de l'Eglise, soit chez le militant "missionnaire" du monde ouvrier, rural ou intellectuel.

D'un côté comme de l'autre, nous trouvons au centre de nos préoccupations le fait religieux de la déchristianisation.

En effet, nous y revenons encore, ce que les analyses sociologiques nous découvrent de la déchristianisation, ce ne sont pas des explications, c'est une question précise : "LA FOI EST-ELLE VRAIMENT TRANSMISE A L'HOMME REEL D'AUJOURD'HUI ?" En face du chrétien, comme du païen, le but des recherches de catéchèse est de répondre à cette question.

Dieu crée sans cesse, tous les jours : c'est la jeunesse qui se renouvelle, c'est le monde qui marche...

La Parole de DIEU est aussi créatrice, tous les Jours, à un niveau plus profond : "Mon Père agit et moi aussi j'agis." Cette action du CHRIST dans notre monde présent, c'est la transmission de sa Parole par l'Eglise : elle est source de sainteté ; cette sorte de "sur-crédation" qui se greffe sur la création permanente en triomphant du péché qui lui fait obstacle.

Il faut laisser à l'Esprit-Saint tout l'espace vital dont Il a besoin, en ne l'enfermant pas dans ce qui est acquis notionnellement : enseignement - morale - ni surtout dans des préjugés humains. L'Esprit-Saint dans l'Eglise introduit dans la création quotidienne une conscience chrétienne créatrice : c'est toujours du neuf.

C'est surtout chez les laïcs que cette conscience doit s'épanouir dans toute son extension ; à notre catéchèse d'y collaborer.

Dans le concret, il est urgent pour le prêtre comme pour le laïc chrétien, d'acquérir cette fierté, cette largeur de vues et cette largeur de vie, qui viennent de la conscience de participer à la création du monde en profondeur et à sa re-crédation rédemptrice dans tous les instants.

Jean DIMNET

Notes intéressant la catéchèse

prises à diverses SESSIONS REGIONALES - ANNEES 1955-1956 -

CATECHISME -

Notre catéchisme devrait être orienté vers le milieu à évangéliser : il est en réalité centré sur les Sacrements (LYON)

Aussi bien en ville (ALFORTVILLE) qu'à la campagne (LIMOUSIN) on envisage un "catéchisme" qui ne déboucherait pas sur la vie sacramentelle, mais dans une communauté catéchuménale, pour certains enfants.

Il n'y a pas de raison de supprimer la Communion Solennelle, mais sans elle, le catéchisme porterait beaucoup plus (LIMOUSIN).

Certains désireraient un "catéchisme" du seuil -qui ne serait pas le développement du Credo - mais se contenterait d'aider à chercher les valeurs religieuses et pré-évangéliques du monde païen.

Le catéchisme des enfants ne peut rendre qu'après s'être acquis su moins la confiance des parents (LIMOUSIN)

Après une longue présence missionnaire dans le secteur, le catéchisme porte davantage : le père estime le curé, à la maison, on tient compte de ce qu'il dit, l'instituteur et le curé se connaissent sur d'autres terrains (LIMOUSIN)

Une fois la Communion Solennelle faite, c'est fini : pour beaucoup, ce ne serait pas "être un homme", si on revenait pour faire quelque chose qui serait pour eux du catéchisme ; après la Communion Solennelles, ils sont libérés (MADIRAN)

La plus grande difficulté est le manque total de foi chez un bon nombre de familles dans certains pays. On envoie les enfants UNIQUEMENT pour faire la Communion, puis on dit à l'enfant : "Tu es débarrassé", et il ne revient pas le dimanche d'après (MANSLES)

A l'est du canton, il n'est pas exceptionnel qu'un enfant de 8 ou 9 ans à qui on montre un Crucifix en l'interrogeant, réponde à la question : "Qui est-ce ?" "C'est un bonhomme" - ou avec une statue de la Sainte-Vierge : "C'est une Femme et son petit". (MANSLES)

cf. aussi quelques enquêtes faites à PUTEAUX sur la foi des parents des enfants du catéchisme.

MILIEUX CHRETIENS TRADITIONNELS

Il y a une Communauté de la Parole et une communauté des Sacrements ; la mentalité des chrétiens actuels montre que l'évangélisation a trop fait défaut, et que le sacramentel est venu trop vite. (LYON)

Dans une région actuellement déchristianisée, on constate que les gens ont été baptisés au 14^e siècle par des moines qui leur ont appris à cultiver la terre, mais ne les ont jamais évangélisés (NERONDES).

Les gens sont sensibilisés à la communauté autour de l'Eucharistie. La Parole ne les intéresse pas. La Foi dans les sacrements leur suffit et ne leur pose pas d'inquiétude. Cependant, il y a deux réactions : un passage de Christian DUMONT a fait dire aux uns : "Il veut démolir la Religion", les autres, plus jeunes ou plus chrétiens, ont été enthousiasmés ;| ils ont rencontré la Parole (SF DIE).

Les gens nous demandent des cérémonies. (MONTFERRAND).

Les chrétiens sont comme des propriétaires de leur Foi, mais ils ne la vivent pas assez (COLLET).

Les Chrétiens attendent une culture de la piété, alors que nous voulons faire passer DIEU au premier plan (COLLET).

La Catéchèse des milieux "chrétiens" doit être orientée vers un rattrapage de cette évangélisation qui n'a pas assez été faite.

Ce catéchuménat du milieu chrétien est encore plus nécessaire, si l'on tient compte de l'évangélisation à faire des milieux païens (LYON).

Il nous a été difficile d'orienter les laïcs chrétiens vers une prise en charge du développement humain du secteur. Pour eux, la religion n'a rien à voir là-dedans : la religion est une question de prière. On dit : "Qu'est-ce que le Pape vient faire dans ce qui ne le concerne pas ?" (LIMOUSIN)

Dans nos pays, il reste très peu de valeurs "religieuses" au sens strict. On demande à l'au-delà (mystérieux) une protection contre le mal : superstition, buis béni, et même dans un cas le baptême pour éviter que le bébé meure comme son frère (LIMOUSIN)

MONDE PAÏEN-

Quelques catéchumènes isolés posent le problème grave de nouveaux chrétiens qui ne peuvent vivre leur Foi dans leur milieu de vie (LIMOUSIN)

Le travail apostolique s'est orienté vers la constitution d'un catéchuménat à longue échéance en partant de la vie du pays (LIMOUSIN)

Partir de la vie et faire entendre l'appel de la foi dans cette vie, c'est la seule façon de faire possible avec le monde païen (LIMOUSIN)

Nous avons été amenés à prendre au sérieux la réalité matérielle physique, sociale, politique, de la vie des gens (LIMOUSIN)

Le paganisme dans nos régions est plus qu'absence de foi, c'est la méconnaissance de la puissance de la Foi pour transformer le monde, soit dans les gestes du culte (à quoi ça sert ?), soit surtout dans la vie courante. N'oublions pas que dans le passé la prédication a souvent été liée à l'ordre établi (LIMOUSIN)

Valeurs humaines : terrains d'évangélisation -

- une conscience plus ou moins floue de leur dignité d'homme : chez le tout-venant, cela se traduit : "On se fout de nous!", chez les plus techniciens, il s'agit de "devenir quelqu'un". Par contre l'Eglise leur apparaît précisément comme une force d'oppression de l'homme. Il faut que nous témoignions dans une ligne de libération, en poussant plus loin, souvent nous nous opposons à leurs désirs de libération païenne au nom d'une libération plus haute, COMME S'ILS ETAIENT DES CROYANTS : ils ne peuvent retenir que notre opposition (LIMOUSIN)

- La FAMILLE - famille-tribu : grand'mère, bru, domestiques, est remplacée par le jeune foyer et enfants - ce qui traduit une recherche d'une plus grande dignité : l'un d'eux a mis comme condition préalable au mariage de ne pas

habiter avec les beaux-parents, ce qui n'est pas toujours facile. Si cela n'est pas toujours évident aujourd'hui, L'EGLISE EST LONGTEMPS APPARUE COMME LE SOUTIEN DE LA FAMILLE TRADITIONNELLE : "Il faudrait, Monsieur le Curé, que vous sermonniez un peu nos jeunes". Mais, ce qui est plus grave encore, c'est que, pour beaucoup de gens, L'EGLISE EST EN DEHORS DE CES QUESTIONS-LA.

... les gens ont honte devant nous ce de qui fait leur vie : ils pensent qu'embrasser sa fiancée, enfanter, discuter du prix d'une bête, est loin de notre religion et de nos préoccupations de prêtres (LIMOUSIN)

- le TRAVAIL - A la vieille mentalité paysanne : "Il faut travailler, c'est la loi de tout homme ; si je réussis, c'est que l'année a été bonne" succède une autre mentalité technicienne : "Je réussis parce que j'ai travaillé", c'est à dire : "J'ai étudié, j'ai prévu, j'ai pris des initiatives". Cette mentalité veut échapper au fatalisme de la nature, et on devient un homme par-là. La Providence ne peut être la même chose pour ces deux mondes, le service gratuit non plus (LIMOUSIN)

Il est admis que le prêtre s'occupe du SCOLAIRE, voire du CONJUGAL ou du SOCIAL. La POLITIQUE et le PROFESSIONNEL lui brûlent encore les pieds ; et cependant ces questions préoccupent nos contemporains au premier chef. Et pendant que nous restons au-dehors de tout cela, la mentalité païenne gagne dans tous ces domaines (LIMOUSIN)

Se pencher ensemble sur des réalités paie plus que de partir des principes avec des idéologies différentes. Il est important de tenir compte de cela dans la formation des séminaires (LIMOUSIN)

Nous avons gardé l'habitude de partir des grands principes et d'avoir facilement des solutions pour tout.

Nous restons souvent sur l'aspect moral des situations sans prendre le temps de les connaître dans le détail.

Nous appliquons la méthode : "Voir, juger, agir", mais nous passons très vite sur la première étape pour amener notre affaire.

Nous n'étions pas habitués à réagir en prêtres dans les domaines où nous sommes entrés (LIMOUSIN)

L'EVANGELISATION, POUR NOUS, C'EST DE VOIR LES MEMES REALITES QUE LES GENS MAIS DE LES VOIR PAR UNE AUTRE FENETRE : CELLE DE NOTRE FOI (LIMOUSIN)

Les efforts humains des laïcs, même païens, provoquent en nous une sympathie religieuse. Ce qui fait notre joie, ce n'est pas de donner la foi : cela ne nous arrive pas souvent, ni de donner les sacrements, ce qui est rare, mais de rencontrer en tout homme l'image de Dieu (LIMOUSIN)

Pour la plupart des païens modernes, DIEU, le fait religieux, c'est quelque chose qui ne les concerne pas : ils vivent en dehors et l'on peut donc réveiller des besoins "religieux" qui sommeilleraient. Les vrais points d'accrochage sont des valeurs "humaines", non explicitement "religieuses". Ces valeurs sont cependant de vrais terrains de rencontre avec Dieu, puisque nous savons que L'HOMME EST FAIT A L'IMAGE DE DIEU et que LA FOI CHRETIENNE CONCERNE TOUTE LA VIE (LIMOUSIN).

Notre attitude :

- considérer toute attitude profondément humaine comme une attitude de santé spirituelle.
- révéler que toute cette vie humaine se vit sous le regard de Dieu, et donc de l'Eglise. Il ne suffit pas de l'affirmer : nos affirmations ne portent sur les gens que si nous vivons avec eux ces valeurs à dépasser.
- respecter les étapes : accepter d'avoir des baptisés qui ne croient pas encore au Christ, ou des croyants sincères qui ne prient pas ou ne se confessent pas.
- au plan collectif, respecter la mentalité réelle des gens, en se plaçant au niveau de leur ignorance religieuse.
- refaire toutes ces étapes avec les gens, même si personnellement, nous les avons dépassées : leurs étapes doivent être nos étapes.
- si nous voulons faire dépasser les valeurs humaines aux gens, il faut les vivre avec eux pour notre propre compte.
- si notre contemplation de ce monde est insuffisante, nos initiatives seront trop courtes.

Il doit y avoir UNITE profonde dans la vie entre

- LA PAROLE DE L'EVANGILE
- L'APOTRE QUI L'APPORTE
- LES HOMMES QUI NAISSENT A LA FOI PAR CETTE PAROLE.

- nous devons faire tout cela non seulement en prenant les gens un par un, mais aussi en prenant tout le milieu, ce qui nous conduit à chercher avec eux comment transformer ce milieu humainement : social, économique. Telle est la nécessité d'une catéchèse collective, sans laquelle toute catéchèse individuelle est insuffisante (LIMOUSIN)

Pour le milieu païen, monde ouvrier - la communion préalable à l'évangélisation n'est pas encore établie. C'est à peine si nous avons un catéchuménat : combien de temps consacrons-nous à nourrir des chrétiens non-sacramentalisés et qui ne peuvent l'être de sitôt ? S'il nous arrive de le faire sur un plan individuel, qu'en est-il du milieu dans son ensemble? (LYON)

L'éducation de la foi adulte : la foi du prêtre missionnaire doit tenir compte de la transformation d'une conscience d'homme dans un contexte de lutte de classe. On ne peut envisager que, dans un monde socialiste, les chrétiens mettent leur foi dans un placard (LYON)

Notre découverte ne concerne pas seulement notre attitude spirituelle en face des valeurs humaines, mais la valeur religieuse de ces réalités : la paix, le progrès, la technique. Le réalisme des analyses des marxistes nous a obligés à un approfondissement sérieux de la réalité. A l'époque actuelle, nous ne voyons pas encore clair entre l'attitude de celui qui condamne tout, et celle de celui qui fonce dans ces valeurs au risque d'y laisser sa foi. MAIS NOUS SAVONS QU'IL Y A UNE ATTITUDE CHRETIENNE ET SACERDOTALE.

Sans annoncer explicitement le Christ, nous l'annonçons aussi quand nous

faisons reconnaître des valeurs et des attitudes chrétiennes. Nous avons à faire prendre conscience aux gens du sens chrétien de ce qu'ils font (LIMOUSIN)

Les gens reconnaissent parfois que nos engagements désintéressés viennent de DIEU et ils ajoutent sans expliquer : " Vous pouvez compter sur moi". Ce qui est pour eux une façon de rentrer dans le coup. En découvrant ce qui nous pousse, ils en retirent pour eux une joie et une dignité, et eux-mêmes acquièrent par cette découverte une valeur religieuse plus grande. (LIMOUSIN)

Un maire qui avait dit " Votre charité, c'est le dernier truc pour nous à voir" a dit à la fin : "Je crois que vous nous aimez vraiment". C'est presque "Je crois en Dieu" "Reste avec nous, sans quoi on ne s'entendra pas", marque presque une découverte de notre rôle contre le péché.

Après huit ans de présence missionnaire au MONTEIL, les gens jugent de plus en plus des situations d'après les critères de l'équipe sacerdotale : la charité, le désintéressement, ce qui n'était pas le cas avant. (LIMOUSIN)

Un militant M.F.R. non pratiquant est surchargé : un prêtre soutient ce militant, lui donne le sens de son action ; il en vient inconsciemment à prier.

Une boulangère a trompé son mari et se dégoûte ; un prêtre l'aide à reprendre confiance en une fidélité retrouvée, et elle retrouve pratiquement le pardon et le sens du péché. Une jeune fille qui ne s'est pas mariée pour élever une jeune sœur a besoin d'être aidée pour tenir le coup dans sa décision généreuse. Elle apprend ce qu'est la Charité pour tenir dans le sacrifice (LIMOUSIN)

BAGNEUX - 5 § 6 MARS - GRANDE CULTURE

La valeur TRAVAIL

Seul le travail fait sérieux -il campe l'homme - il efface tous les péchés :

- un cultivateur au-dessus des autres pour son sens humain, mais pas très bilingue dans le travail quoique réussissant bien, on dit "C'est un bon gars" mais il n'est pas pris au sérieux.

- deux femmes du village sont critiquées pour leur attitude envers leurs enfants - ainsi l'une a laissé mourir son enfant à l'hôpital sans le voir ; à l'une, on pardonne en disant : "Oui, mais c'est une ouvrière, elle abat du boulot."

- le dimanche, c'est quand il pleut.

- Un ouvrier polonais : "Quand je ne pourrai plus travailler, je me pendrai" ; et il l'a fait.

On est dur pour ceux qui ne travaillent pas...

L'esclavage du travail empêche de s'intéresser à autre chose : vivement lundi qu'on retravaille ! Il cache toute autre valeur humaine : un prêtre au lit de mort d'un vieux paysan : "Vous ne regrettez rien dans votre vie ?" - "De ne pas avoir pu écrire ma vie, elle a été si bien réussie." Parti de peu, il avait travaillé et agrandi son exploitation. "Mais pour réussir, vous avez du parfois écraser les autres ?" - "Oh | non, tout a toujours été légal.

Le travail passe parfois mène avant l'argent.

Une autre réflexion : "Pensez donc, Monsieur le Curé, il y a des gens qui ne veulent plus travailler le dimanche !"

A côté de cette mentalité, (secteur de Villiers) - on trouve en d'autres coins une évolution favorisée par l'évolution de l'équipement ou, pour les ouvriers, par l'influence du milieu urbain ou industriel.

L'argent ou la réussite comptent plus que le travail.

Parfois l'ouvrier agricole ne s'attache pas à son travail, comme le manoeuvre d'usine.

A Chauny, les fainéants ont leur place dans la cité.

L'évolution technique (côté exploitant} fait évoluer cette mentalité L'ambiance libérale qui vise la productivité, limite cette évolution au seul profit matériel de l'exploitant. Beaucoup d'exploitants refusent ce monde technique auquel ils sont obligés de s'adapter et se démettent de leur responsabilité, sur les technocrates de la D.S.A, ou des coopératives, coupure entre les exploitants et les écoles de recherch.* Exception pour les C.E.T.A,

Ce qui est grave, c'est que les patrons chrétiens ne trouvent pas dans leur Foi l'esprit qui les pousserait à prendre en charge l'évolution humaine des nouvelles structures : l'aliénation au technocrate remplace l'aliénation au châtelain.

"La religion, disent-ils, n'a rien à voir avec la coopérative."

Il y a tout de même dans l'évolution technique une possibilité de voir les problèmes humains si une ouverture est proposée. On a expliqué à des exploitants laitiers de Seine et Marne comment ils fournissaient journallement un litre de lait à 200 000 familles de la région parisienne. Un cultivateur - de droite évidemment - apprend que son blé part à Moscou par la Hongrie ou la Pologne : "Peu importe, dit-il, ce sont des hommes." Ils peuvent découvrir que le travail paysan fait vivre l'humanité. Ils ont plus de peine à découvrir que l'évolution technique devrait amener des rapports plus humains entre les hommes qui travaillent dans la profession, et que cela dépend d'eux, (charité sociale et professionnelle). L'Action Catholique ne fait pas assez pour cela sur le plan spirituel.

Côté ouvrier, l'évolution technique fait progressivement rejoindre à l'ouvrier rural la mentalité de l'ouvrier de ville : gagner de l'argent compte alors plus que le travail fait, cela peut signifier un désir de se libérer : camps américains*

On désire secouer le joug du travail : il y a moins de fatalisme. Devenir mécano - Possibilité de qualification plus grande. Une certaine ouverture aux valeurs fraternelles.

Il resterait à faire découvrir l'unité ouvrière et le syndicalisme, à ce moment l'ouvrier pourrait découvrir aussi le sens de son travail et du service économique - dans la mesure où il reconnaîtrait en même temps la nécessité de supprimer son aliénation économique et financière.

L'AMOUR -

L'amour ne désigne guère plus que le sentimentalisme ou la sensualité, on le voit comme un besoin naturel - mais la morale n'a pas grand-chose à voir là-dedans ; il n'y a faute que quand on n'a pu sauver la face; L'amour n'est pas admis comme chose sérieuse.

Cependant, en même temps, il y a plus dans le fond des consciences, c'est le dévouement conjugal (le même joug) - travail commun - entente - mais les gens n'appellent pas cela amour et ne lui donnent en tout cas aucun sens religieux; C'est une sensibilité très primitive.

Cependant quelque chose passe toujours au moment de la préparation au mariage.

L'indépendance sexuelle semble parfois liée à une certaine supériorité.

Dans les jeunes ménages, cependant, l'amour est pris plus au sérieux. Cela est parfois lié au désir du petit confort familial égoïste : un foyer d'A.C.O. ne veut pas de gosses avant la 4 CV. A St-André, de vrais foyers chrétiens ont une réelle influence sur les jeunes.

Mais aussi, le rythme de vie des militants ne laisse souvent aux militants que l'intimité du lit, sans plus (CHAUNY)

Il y a une volonté d'améliorer la condition des enfants, qu'il faudrait pousser au-delà de l'amélioration matérielle.

Chez les jeunes, en plus de la sexualité, il y a aussi un besoin de découverte sentimentale (insuffisance du milieu familial) qui n'est pas assez approfondie par une préparation au don de soi.

RELIGION -

Il en faut, pour les cérémonies, pour s'occuper des enfants. Mais elle ne doit pas sortir de son domaine pour s'occuper de la vie sérieuse. C'est quelque chose qu'on a eu qu'on n'a pas en soi. La conversion est impensable. Avoir sa religion est personnel, intérieur, privé : cela recouvre une certaine fatalité, une tradition familiale, des cérémonies, des principes. Cette croyance disparaît souvent avec la vie moderne.

L'au-delà, la résurrection, l'Eucharistie sont refusés si on en parle explicitement : cf. déjà "On a le droit de penser des conneries, pas de les dire". Après un enterrement, un autre dit à propos de la Résurrection "Vous y croyez vraiment, M le Curé ?" Martelet fait remarquer l'importance des indices négatifs qui signalent un refoulement du problème religieux.

La pratique, c'est pour ceux qui ont le temps, ou pour ceux qui ont pris cette habitude ailleurs, dans le pays, ça ne se fait pas. Quand l'exploitant dit qu'il n'a pas le temps, cela veut dire : "Ça ne m'intéresse pas".

Cette pratique en tous cas, on pense qu'elle ne change rien à la vie sérieuse qui reste à côté La religion est rejetée comme quelque chose de dépassé, vieille méfiance radicale. On reçoit bien le prêtre, mais on ne veut pas se laisser endoctriner par lui. On refuse tout ce qui dans la religion pourrait changer la vie. On accepte tout au plus un certain conformisme. On est parfois d'autant plus pour la religion, que ça ne vous engage à rien. Comme ce refus est parallèle au refus d'un engagement humain, il n'y a pas alors de prise religieuse dans la vie. La religion, c'est du passé : on dit à un prêtre allant au travail. "Au moins, quand il n'y aura plus de religion, vous aurez un métier". La marquise de Courtacon allait à la messe et on l'accompagnait ; j aujourd'hui, plus personne n'y va. Les gens qui ne pratiquent plus se considèrent comme des affranchis, une sorte d'avant-garde.

Certains rejettent positivement au nom du progrès une religion confondue avec les puissances de la nature : un kilo de nitrate a plus de puissance qu'une prière. L'homme déjà fier par son travail, le devient plus par sa technique. Il n'y a plus de hasard : la technique peut être victorieuse de tout (Un exploitant)

Une vieille, mourante, refuse de se confesser : "Mon gendre et ma fille sont professeurs à Paris, et ils ne croient pas."

Un militant communiste disait à un prêtre :

"Si je ne me donnais pas aux autres, je perdrais ma raison de vivre. Je me "supprimerai" ... Il ajoutait : "Même après la révolution, l'homme restera l'homme, il y aura encore quelque chose à faire, et vous prêtres, serez toujours utiles".

Le prêtre lui répond : "Je pense comme toi, et je crois en plus que c'est Dieu qui me donne ce rôle". Le militant : "Peut-être..." (LA ROCHELLE)

Rencontre de catéchèse

5 et 6 avril - PONTIGNY -

Notre première rencontre de catéchèse s'est tenue à Pontigny, les 5 et 6 avril 1956. Etaient présent :

Pierre LEGER (Le Monteil)	Claude STORM (Pontigny)
Claude WIENER	Jean ROUX (Toulouse)

Bernard HANROT (St-Auzone)	Norbert CRAMATTE (Chauny)
Michel GIRAUD (Marseille-St-Louis)	Christian COCCHINI
Philippe de FONTANGES (St-Hippolyte)	Yves BRIERE (Vitry)
Jacques CORDONNIER (Alfortville N.D.)	Félix LE LUBRE (Alfortville St-L.)
Jean REMDND (Givors)	Pierre SAUVAGEOT (Montluçon)
Christian CORRE (Romilly)	Guy BERNASCONI (St-Sorlin)
Raphaël TIBHRGHIEN (La ROCHELLE)	Paul AUNEAU (St-André)
J.M. DUCHENE (St-André)	Daniel Chopin (Fère)
J.M. SUBTIL (St-Brice)	Pierre MOREAU (Drancy)
René SALAUN	René COLLIARD
Jean DIMNET	

plus, à la fin, le Père VINATIER, rentré de Paris avec le Père LAPORTE.

En ouverture, un court topo donne d'abord l'histoire de la Commission de la Catéchèse, un premier bilan du travail entrepris et les buts de la Rencontre :

- informer
- échanger
- préparer des points de travail précis pour l'an prochain, qui doivent être soumis à l'Assemblée Générale de la Mission.

PLAN - 1ère journée : Catéchisme

Baptême d'adultes

2ème journée : Comment la Mission pose le problème de la Catéchèse en général.

CATECHISTES :

Questions : Une enquête rapide et incomplète portant sur une vingtaine d'équipes de la Mission, l'effort du Centre National Catéchétique (COLOMB), celui des diocèses, les Journées Nationales Catéchétiques de mars, nous amènent à poser les questions suivantes :

- où en est-on dans la Mission de l'équipement des catéchistes0
- de quels moyens de formation disposent-ils ?
- Quels sont les problèmes posés par notre liaison avec les efforts diocésains ?

Premier inventaire : De Montluçon (110 catéchistes) ou Romilly (80) aux petits villages, en passant par de grosses paroisses urbaines sans catéchiste, les situations et les attitudes des équipes sont très diverses

Les réflexions suivantes guideront notre recherche dans l'avenir :

- il faut préparer les recherches par équipes se trouvant dans des situations semblables (P. LEGER) Les expériences des grandes villes ne répondent pas

aux conditions des petits villages isolés avec 1 ou 2 catéchistes, par ci, par là.

- il faut préciser comment les catéchistes sont choisis,
- méritent-ils tous vraiment ce titre ?
- prenons-nous indifféremment toutes les bonnes volontés qui se présentent ?
- quelle est leur situation par rapport aux enfants et au milieu du quartier ? viennent-ils de l'extérieur ? d'un milieu social différent, ou des familles et du quartier des gosses ? Sont-ils dans la vie ?
- Ne doit-on pas refuser certains candidats à cause de la différence de milieu ?
- Quel est leur âge ou situation de famille ?
Avons-nous des "foyers" catéchistes ?
Sont-ils tous pratiquants ? Si nous les choisissons en fonction du milieu à évangéliser, est-il normal qu'ils ne pratiquent pas ? les divorcés ?...
- Quelle est la formation religieuse personnelle des catéchistes "traditionnels" ou déjà avec une orientation missionnaire au départ ? peuvent-ils entrer facilement dans l'esprit de ce que nous voulons leur faire faire ?
- Quel genre de travail confions-nous aux catéchistes ? faire réciter, faire le catéchisme ou prendre en charge complètement la montée religieuse des enfants ?
- Viennent-ils aider dans un centre paroissial ou sont-ils "responsables" dans leur propre quartier, prenant eux-mêmes les inscriptions par contact naturel ?
- Sont-ils admis par le milieu et les familles des enfants ?
Même si au début on fait ce qu'on peut, à quoi désire-t-on aboutir ? i: . ' »

Moyens de formation :

Très vite, si les catéchistes s'accrochent à leur travail, ils demandent une formation doctrinale plus profonde que la préparation hebdomadaire des leçons. Réunions difficiles pour les mamans ouvrières, et pour les paysannes. - Danger de retirer à leur milieu adulte les personnes qui se consacrent aux enfants. Par contre, éveil missionnaire fréquent chez les catéchistes qui s'accrochent bien à l'évangélisation. - Utilité des catéchistes permanents pour la formation des catéchistes de base - Cependant contact direct du prêtre absolument nécessaire pour formation doctrinale, mais surtout pour l'orientation vers le milieu de vie. Les centres diocésains n'ont pas toujours cette orientation missionnaire - leur formation est parfois trop exclusivement intellectuelle ou "doctrinale". Les catéchistes du milieu ouvrier ou rural ont du mal à se libérer pour participer à de telles journées.

Catéchistes permanents :

L'initiative du P. COLOMB sur le plan national est importante sur un plan d'ensemble. cf articles de presse : Monde – T.C. – Croix.

Certaines des équipes de la Mission utilisent déjà des catéchistes détachés : HUSSEIN-DEY, TOULOUSE... d'autres en désirent.

Dans l'avenir, il faudrait prévoir leur formation missionnaire pour autant qu'un organisme national serait prévu. Les foyers ne doivent pas être éliminés de cette vocation : le cas est prévu par le Statut National. L'organisation au plan national pourrait résoudre les difficultés d'ordre financier.

Résolution : Une enquête sur l'équipement en catéchistes dans la Mission sera préparée par J. DIMNET et menée dans le courant de l'année prochaine, à l'échelon de chaque région.

PROGRAMMES ET METHODES :t

Questions : Un début d'enquête dans les équipes révèle une grande diversité, en même temps qu'une ligne commune aux équipes de la Mission. Il est temps de réfléchir sur notre expérience de dix ans.

Le Centre National Catéchétique et divers diocèses de France sont déjà avancés dans le renouveau catéchétique : il serait dommage pour nous de ne pas profiter des acquisitions faites surtout en psychologie et pédagogie. Il serait inefficace de rester en marge de l'effort national.

Le Séminaire à Pontigny serait désireux d'harmoniser la formation catéchétique des séminaristes au travail des équipes.

Enfin nous n'avons peut-être pas encore tout fait pour orienter notre catéchisme vers l'évangélisation du milieu plus que sur la préparation aux sacrements et pour tenir compte plus en profondeur des besoins religieux du monde actuel.

Pour toutes ces raisons, il paraît désirable de rechercher progressivement une certaine normalisation de nos efforts - sans aller trop vite - mais en trouvant un accord sur les conditions essentielles auxquelles devrait répondre un bon programme.

Réflexions : Nos programmes doivent tenir compte de l'état religieux des gens du coin, et de leur histoire religieuse. Peut-on donner aux enfants plus que ce que leur milieu peut admettre ?

Les valeurs propres du monde dans lequel vivent les familles des enfants doivent être intégrées au programme : valeurs d'une civilisation du travail dans un coin ouvrier.

Nous faisons trop le catéchisme en fonction d'une communauté chrétienne d'un certain type ; notre formation en vient et y conduit : n'oublions pas que dans nos milieux païens, nous devons aboutir à des types de

chrétiens différents de la communauté actuelle. Il y a des valeurs religieuses qui s'exprimeront davantage dans ces nouveaux chrétiens que dans les chrétiens traditionnels.

Ne faudrait-il pas dégager les points doctrinaux essentiels de notre catéchèse ?

Il y a une croissance de la Foi qui suppose des étapes à franchir (cf. papier de J. REMOND sur les seuils de la Foi) L'Ancien Testament ne doit pas être présenté comme du passé, mais donner les situations religieuses qui se vivent aujourd'hui.

Nous avons aussi besoin d'une formation psychologique et pédagogique, et beaucoup réclament sur ce point une session avec des spécialistes (à envisager l'an prochain).

Orientations : Voici la base de travail qui est proposée :

Présenter DIEU, le CHRIST, et toutes les réalités religieuses directement comme quelque chose de vivant aujourd'hui, et non d'abord comme du passé et moins encore des idées.

Déplacer l'accent sur la vie chrétienne dont les sacrements sont l'expression et la nourriture,,

Sans avoir à répondre aux problèmes missionnaires adultes, maintenir sans cesse l'ouverture au milieu à évangéliser et aux problèmes religieux au monde païen.

Intégrer avec souplesse les acquisitions bibliques et liturgiques.

Tenir compte des stades spirituels de la Foi (J. REMOND et aussi BRIEN)

Tenir compte des étapes psychologiques de l'enfant (pédagogie progressive)

Encadrer tout cela dans le plan du "Credo", mais interprété comme "vision chrétienne actuelle du monde" et attitude pratique pour le présent.

Ces orientations ne concernent pas seulement l'intention et l'esprit de celui qui fait le catéchisme, mais doivent passer dans le programme lui-même et la méthode utilisés.

Résolution : Continuer ce travail en commun - Prévoir une session psychologie.

CATECHISME ET PASTORALE MISSIONNAIRE :

Questions : Elles sont posées par le milieu païen où nous sommes et par nos orientations missionnaires d'ensemble. Elles ont déjà été effleurées à pro-

pos des catéchistes, de leur choix, du travail qu'on leur confie de leur formation.

Elles apparaissent à tous ceux qui s'intéressent sérieusement au catéchisme en dehors même de la Mission : cf. Journées Nationales catéchétiques, papier du P. VIMORT et thème du prochain Congrès National Catéchétique 1957 : "De la Foi d'enfant à la Foi d'Adulte".

Une réflexion sur ce sujet nous sera utile. Elle peut aussi aider ceux qui se posent ces questions hors de la Mission à pousser jusqu'au bout.

Pratiquement : il nous faut accumuler des faits et des expériences pour le prochain congrès national catéchétique 1957.

Réflexions : Si le Catéchisme reste seulement "organe de chrétienté", il ne peut pas contribuer à l'évangélisation du monde païen. Le langage utilisé au catéchisme n'est pas celui du milieu des enfants. Plus profondément, les valeurs véhiculées dans notre catéchisme relèvent souvent d'un monde qui n'est plus celui du milieu à évangéliser.

Dans certains quartiers, les enfants sont pris à part. Des parents militants ne veulent pas envoyer leurs enfants au catéchisme et préfèrent se charger de leur formation religieuse, ils ne veulent pas d'un catéchisme contrariant chez leurs enfants les valeurs dont ils vivent. De nombreux instituteurs critiquent la formation reçue par leurs gosses au catéchisme. Il y a bien sûr un danger que ces enfants formés à part ignorent l'Eglise telle qu'elle est...

Un effort à long terme est nécessaire pour renouveler la catéchèse traditionnelle, pour que les valeurs religieuses et le langage cultivés répondent aux valeurs et au langage du milieu réel. Ceci est nécessaire, d'autant que même les enfants de milieu "chrétien" doivent être sensibilisés à ce monde païen dans lequel ils vivent.

En attendant, que faire à court terme, pour les enfants qui ne peuvent pas digérer le catéchisme actuel ?

Quelques témoignages : On part d'une distinction entre communauté de la Parole communauté et communauté Eucharistique. Sur 100 gosses, 20 sont de familles qui peuvent entrer plus ou moins dans une communauté eucharistique. Les 80 autres relèvent du moins provisoirement d'une simple communauté de la Parole. Cela nous éclaire, mais la ségrégation reste difficile en pratique.

P. LEGER fait cependant remarquer que dans son coin où il n'y a aucune communauté eucharistique, les quelques adultes qui pratiquent, maintenant sont sortis vers 15-16 ans d'une "Communauté de la Parole" sans sacrements.

COLOMBELLES, après 10 ans d'une catéchèse faite dans un autre esprit, la mentalité des chrétiens a changé d'accent. Les gosses ne se sentent plus gênés vis à vis des prêtres s'ils cessent de pratiquer, par contre ils le sont quand ils ont manqué d'une façon ou d'une autre à la charité. Certai-

nes valeurs ont baissé d'autres ont pris leur place.

A un devoir de catéchisme, les parents répondent à la question : "Quel est le plus gros péché ?"
- "C'est d'exploiter les pauvres."

Conclusion : Le Catéchisme, ne pouvant plus être réellement une "entrée en chrétienté", doit devenir un instrument d'évangélisation ; il faut l'adapter à ce rôle et le relier aux autres efforts sur milieu. Il est important de signaler que cela est vrai aussi pour les enfants de famille de chrétienté, car le catéchisme traditionnel ne les préparerait pas à la rencontre inévitable avec le monde païen. Il suffit pour s'en rendre compte d'analyser un peu la mentalité du milieu pratiquant.

Le Catéchisme s'appuie donc sur tous les efforts missionnaires du secteur - et à sa petite place, il peut contribuer à une certaine évangélisation.

Quelques témoignages positifs dans ce sens :

Ce que disent les parents ?

- "ce n'est pas comme dans le temps", c'est-à-dire, ce n'est pas ce que nous avons rejeté du catéchisme.
- "la foi, c'est quelque chose de sérieux", ceci perçu à travers l'attitude de leurs
- "vous êtes dans la vie", le raccrochement à l'Évangile des valeurs vécues par eux leur fait découvrir que le christianisme n'est pas seulement une doctrine mais une vie.

Une certaine connaissance de l'Évangile passe dans les familles.

Dans une pastorale d'ensemble, des catéchistes peuvent éveiller certains chrétiens à leur rôle missionnaire.

Résolution : Une enquête de faits sur le catéchisme en monde païen aura pour but de grouper des expériences diverses susceptibles d'être apportées au Congrès National Catéchistique 1957.

BAPTEMES D'ADULTES :

Questions : Une brève enquête dans les équipes de la Mission révèle :

- nous avons supprimé les baptêmes de pure régularisation
- nous continuons à préparer les catéchumènes le plus souvent individuellement faute de pouvoir constituer de vraies communautés catéchuménales.
- les nouveaux baptisés se sentent rarement bien chez eux dans la communauté chrétienne.
- beaucoup perdent rapidement le contact : déménagement, mais surtout incorporation difficile.

Témoignages : Informations par Jean REMOND sur les Communautés Catéchuménales de Lyon et de Lille.

Quelques exemples de parrainages sérieux à St Ausone et Romilly, le plus souvent difficiles à réaliser à St-Sorlin, instruction seulement possible en hiver;

Réflexions : Le Christ et l'Évangile passent facilement. Il est difficile de faire accepter l'Eglise qui n'est pas toujours refusée pour elle-même, mais pour son ambiance : "On n'est pas chez nous ici..." (TOULOUSE)

Certains candidats au Baptême ne pourraient déboucher que dans une communauté intermédiaire : un gars demande sincèrement le Baptême, mais ajoute : "Ne compte pas sur moi pour pratiquer" ? Mais l'appartenance à une communauté de ce type permet-elle de baptiser ? et selon quels critères ? Sinon peuvent-ils rester longtemps catéchumènes et le comprendront-ils ?

Dans un autre cas (Givors) un jeune baptisé est venu à l'Eucharistie dans une petite communauté ; cela aurait été impensable dans l'Eglise ; Où commence le risque de plusieurs Eglises ?

Doit-on exiger des 47 hommes pascalisants de Bourgneuf qu'ils viennent chaque dimanche avec les 4 vieilles habituées de la Messe ?

Tous ces cas ne sont donc pas des refus de l'Eglise de la part de gens qui rêvent d'une Eglise de purs. Ce problème et le suivant se posent dans le cadre des recherches pour une "mission ouvrière".

Il est difficile de ne pas couper le baptisé de son milieu.

Cette séparation se produit plus ou moins suivant la manière dont est faite la préparation au baptême. Elle se produit souvent cependant soit dans l'élan du converti, soit dans l'influence de la communauté chrétienne. Comment pourrions-nous distinguer les ruptures demandées au chrétien et les exigences de solidarité avec son milieu ? Nous ne pouvons pas fermer les yeux sur certains affrontements imposés à des convertis du monde ouvrier et que la communauté chrétienne semble toujours refuser. L'exigence d'un catéchuménat sérieux et l'effort missionnaire de toute l'Eglise ne peuvent être séparés l'un de l'autre.

Résolution : On émet le vœu d'un échange de documents et d'expériences concernant les baptêmes d'adultes.

COMMISSION DE LA CATECHESE

D'abord émanation de la Commission Urbaine, la Commission de la Catéchèse semble devoir être étendue à l'ensemble de la Mission. Des membres ruraux seront donc appelés à la compléter. Autant que possible, il est souhaitable que chaque région missionnaire soit représentée.

Le travail à l'échelon régional semble le mieux adapté. Il restera à déterminer le rythme des rencontres des membres de la Commission sur le plan national. L'an prochain, un effort pour intéresser l'ensemble des équipes de la Mission à tous ces problèmes sera nécessaire.

2° journée : Comment la Mission se pose le problème de la Catéchèse en général ? (l'exposé reprenait plus ou moins les idées du rapport donné au début de ce cahier. Prière de s'y reporter).

Extraits des discussions qui ont suivi :

Témoignage - Kérygme - et Catéchèse.

Le témoignage est le choc de la vie chrétienne.

Le kérygme est le choc de la première annonce de la Parole. C'est un message et non un énoncé intellectuel.

La catéchèse est l'explication du mystère chrétien,

- au plan liturgique
- au plan de la vie«.

Ces étapes marquent la croissance d'un individu dans la Foi. Ce sont aussi les étapes que franchit une Communauté Chrétienne en formation. Cependant, particulièrement dans un contexte missionnaire, la Catéchèse (au sens de transmission de la Parole de Dieu) peut indistinctement englober toutes ces étapes qui ne sont pas nécessairement chronologiques.

Faut-il partir de l'annonce de la Foi ? ou de la vie des gens ?

La distinction à ce niveau est délicate. Il ne faut pas opposer ce qui ne s'oppose pas. La préférence pour l'un ou l'autre point de départ indique parfois simplement un tempérament. Au plan théologique, la révélation de l'homme accompagne toujours la Révélation de Dieu. Au plan pastoral, la prise au sérieux du monde (des problèmes de vie) avec une âme religieuse est à la base de toute évangélisation.

Quand on part des choses concrètes, on n'a pas l'intention de "faire sortir" le révélé de la vie.

Session régionale de Paris

CATECHESE

I – PLAN DE TRAVAIL :

LA FOI ET LES REALITES COLLECTIVES :

Qu'est-ce que les réalités collectives ?

C'est le TRAVAIL moderne avec ses organismes et ses institutions - le LOGEMENT, sous son aspect d'équipement collectif - la VIE POLITIQUE, avec ses institutions officielles, mais aussi avec l'opinion publique et l'action de masse à tous ses échelons. Ce serait encore les TRANSPORTS, l'INFORMATION, les LOISIRS et la CULTURE.

Par toutes ces réalités, l'individu et la famille sortent de plus en plus du domaine de la VIE PRIVEE, domaine dans lequel s'est trop souvent cantonnée la vie chrétienne.

Pourquoi choisir ce sujet ?

Parce qu'il nous faut compter de plus en plus avec ces réalités collectives dans notre mission apostolique et dans la vie chrétienne, parce que l'action de ces réalités est plus généralisée et plus complexe encore dans nos milieux urbains et spécialement PARISIEN.

Quelques rappels

C'est à PARIS que la vie de l'individu et de la famille est le plus dominée par les facteurs collectifs : l'expérience quotidienne et la sociologie nous le disent également :

- vie de travail, progrès technique, marché du travail, salaires, prix... (facteur économique)
- milieu, vie syndicale, lutte ouvrière, grèves... (facteur social)
- rappel des disponibles, situation intérieure et internationale... (facteur politique)
- la mentalité est profondément transformée par le LOGEMENT, aussi bien chez les mal-logés, que chez ceux qui se donnent à la reconstruction (cf. papier de DUCREUX)
- l'importance des TRANSPORTS, celle des LOISIRS dans la vie du citadin n'a été souvent qu'effleurée.

Le mode de vie de la civilisation urbaine marque donc déjà par lui-même l'ESPRIT de l'homme des villes. Mais, plus en dedans, agissent encore tous les moyens d'INFORMATION COLLECTIVE : celle-ci est plus efficace à PARIS, parce qu'elle y est instantanée et mieux répercutée : le journal sort directement de l'imprimerie dans la rue, la publicité est concentrée et tou-

jours renouvelée : radio-télévision-cinéma sont plus proches (ailleurs on en dit : "Ça vient de Paris". Tout est amplifié par l'ambiance parisienne créée par la conversation, le téléphone, le psychisme de foule.

Or, c'est UNIQUEMENT par ces moyens d'information collective que nous avons conscience des problèmes généraux dont nous venons de souligner l'importance.

N.B. - Un petit exemple de cette sensibilité moderne e(s)t spécialement parisienne : une information d'ordre religieux ou politique parvient dans une équipe d'A.C.O. - quelques coups de téléphone et en quelques heures un problème est posé dans dix ou vingt groupes. L'événement est ressenti comme une affaire personnelle et prendra la place des autres problèmes locaux. Ceci est beaucoup plus amorti en province.

Comment ces réalités collectives concernent-elles la Foi ?

En passant de l'extérieur à l'intérieur de la vie humaine. En effet dans la mesure où l'homme d'aujourd'hui, cessant de considérer ces réalités comme des choses extérieures à lui, des fatalités, en fait une affaire personnelle. Il les incorpore à sa vision du monde.

Par nécessité aussi bien que par "engagement", les réalités collectives prennent plus d'importance que la vie privée dans le souci quotidien des gens, et par suite dans leur conscience.

C'est pourquoi nous pensons de plus en plus un monde humain à construire, plutôt qu'une réalisation de l'individu. C'EST DANS CETTE NOUVELLE VISION DES CHOSES QUE SE POSENT MAINTENANT TOUS LES PROBLEMES ESSENTIELS DE NOTRE EXISTENCE.

Ceci est vrai des militants, mais c'est vrai aussi des masses, même si on ne s'en aperçoit qu'aux périodes critiques : grèves, élections, guerres etc... etc.

Cette évolution est bonne, il est normal que les hommes s'intéressent de plus en plus à ces questions qui commandent la vie du monde, (à moins de rêver d'une société où ces préoccupations d'ensemble seraient le privilège dangereux d'une élite de "technocrates").

Notre Catéchèse dans cette évolution :

Nous avons fait une première découverte en reconnaissant l'influence énorme de ces réalités collectives sur la vie chrétienne. NOUS EN FAISONS UNE SECONDE PLUS PROFONDE :1 LES HOMMES D'AUJOURD'HUI JOUENT CONSCIEMMENT LEUR DESTINEE DANS CES REALITES, ET NOUS MANQUONS GRAVEMENT D'UN ECLAIRAGE RELIGIEUX POUR Y DISCERNER LE MYSTERE CHRETIEN.

Pour notre recherche, nous utiliserons une méthode de réflexion qui partira de nos tâches sacerdotales quotidiennes vues à la lumière de la question qui vient d'être posée.

Première étape : CATECHESE LITURGIQUE ou PARALITURGIQUE

Notre recherche peut commencer tout simplement par notre catéchèse la plus courante :

- celle des sermons : quels sont les sujets de sermons que nous avons orientés vers les réalités collectives ?
- puis, celle des fêtes exceptionnelles : comment avons-nous orienté notre catéchèse des fêtes vers les réalités collectives ?
 - NOEL : thèmes de la Paix, du Logement, du Monde moderne etc..
 - SEMAINE SAINTE
 - Autres Fêtes...
- enfin, celle des sacrements :
 - catéchèse du MARIAGE, préparation des fiancés
catéchèse dans la cérémonie.
 - orientations données dans le sacrement de pénitence.
- et pour finir, comment déjà au catéchisme pouvons-nous maintenir une ouverture religieuse aux réalités collectives ?

Réflexions sur cette première recherche :

- quels sont les aspects collectifs des vérités de la Foi qui se dégagent dans cette recherche ? (Eglise, Royaume, de Dieu, Unité des hommes dans le Christ, Dieu, Père du Monde, Universalité de l'action du St-Esprit, etc.)
- quelles difficultés avons-nous rencontrées à les mettre en rapport avec l'actualité ? (venant de nous, de la Communauté chrétienne)
- quels inconvénients verrions-nous à ne pas le faire ?

Seconde étape : CATECHESE PLUS SPECALISEE

Une seconde étape de recherches passerait de la catéchèse liturgique à la catéchèse plus spécialisée, celle qui se fait en dehors des assemblées liturgiques, celle qui forme la "communauté de la Parole".

Cette catéchèse plus spécialisée s'efforce d'aborder de l'intérieur les problèmes de vie, en s'adaptant à la situation des gens à qui elle s'adresse.

LE MILIEU CHRETIEN :

- rechercher les faits et les réflexions qui montrent combien le chrétien "traditionnel" est peu sensibilisé aux réalités collectives.
- par quels moyens, en dehors de l'assemblée liturgique, cherchons-nous à éclairer la Foi des chrétiens sur ces questions-là ? ... en particulier, sur l'existence d'un monde païen, la paix, le monde du travail, le logement, la civilisation technique, etc... Résultats.

NOUS NOUS LIMITERONS, POUR LA SESSION REGIONALE, A CE QUE NOUS VENONS DE DIRE, Voici cependant, la suite du travail :

(faisant suite à "Milieu Chrétien)

MILITANTS D'ACTION CATHOLIQUE :

En liaison avec la réflexion sur l'A.C.O. et les mouvements spécialisés, nous poserons plus tard les problèmes de catéchèse qui viendront en question.

Voici cependant quelques pistes à titre d'indication :

- la révision de vie apporte-t-elle la préoccupation de ces réalités collectives ? sous quelques formes ?
- certains militants vont à l'engagement par foi et charité, pour d'autres l'engagement va de soi et ils cherchent une lumière de foi pour leur action. Pouvons-nous réfléchir sur ce que signifie cette différence quant à leur mentalité religieuse
- n'arrive-t-il pas qu'on "utilise" l'engagement pour l'éducation religieuse des militants, au détriment d'un éclairage de foi sur le contenu de leur action ?
- quelles sont les difficultés rencontrées pour donner cet éclairage ? en particulier en ce qui concerne le travail, la vie ouvrière, la politique.

Jeunes : Comment ces questions se posent-elles dans les équipes de jeunes ?

RENCONTRE DU MILIEU PAÏEN :

C'est à l'égard du monde païen que notre recherche de catéchèse serait la plus positive. Mais nous la mènerons plus tard :

- en liaison avec l'étude du rapport des "laïcs"
- en liaison avec les enquêtes de mentalité du milieu parisien, si on en fait...
- en liaison avec les recherches plus particulières :
 - recherche scientifique
 - hôtellerie
 - monde hospitalier, etc...

Voici cependant deux questions :

- avons-nous des faits montrant que beaucoup de gens ne peuvent rencontrer la Foi et dialoguer profondément que sur le terrain des réalités collectives. Le seul qui les intéresse et qui soit sérieux pour eux ?
- Nous sommes spontanément sympathiques, à la mission, aux problèmes d'ensemble du monde moderne, mais pouvons-nous dire sur quoi nous butons ? quand nous cherchons à exprimer la portée religieuse de ces problèmes d'ensemble ?

Notre premier plan de travail – analytique - a passé en revue ces différentes activités apostoliques où peut se donner une catéchèse des réalités collectives.

Un second plan - plus systématique - pourrait rechercher les éléments d'une catéchèse du travail et de la vie économique, de la vie politique, de la paix, du logement, etc...

- une première étape - à ce plan - consisterait à relever l'insuffisance de la catéchèse traditionnelle.

d'une façon générale, les réalités d'ensemble restent en dehors de notre catéchèse ; quand nous essayons d'en parler, nous constatons nos insuffisances :

- au plan des inspirations : limites d'une catéchèse recommandant aux individus un comportement évangélique dans leurs engagements, sans éclairer ces engagements de l'intérieur. (ex. le combat ouvrier qu'on peut mener "sans haine")

- au plan des normes d'action : limites d'une morale des individus appliquée aux réalités collectives. (ex. la justice et la charité du "bon patron")

Un petit test consiste prendre les expressions classiques suivantes : "devoir d'état" - "conscience professionnelle" - "devoir civique" - "justice sociale" – Etes-vous pour ou contre ces expressions ? Dites ce que chacune évoque pour vous ?

- une seconde étape positive reprendrait les mêmes directions :

La vie économique, le travail, la lutte ouvrière, l'équipement du territoire, (logement, etc...) l'effort politique... contiennent des valeurs de création, de dignité humaine, etc... Comment aller à la rencontre du "sacré" dans ces réalités temporelles ?

Comment exprimer une morale chrétienne de l'action collective ?

Signalons que pour la mise en œuvre d'une telle catéchèse, notre équipement apostolique traditionnel n'est pas adapté :

Il ne recouvre pas les relations humaines complexes, verticales, instantanées dans lesquelles naissent et agissent les réalités économiques, politiques et sociales de toutes sortes :

Quelques exemples de ces relations :

- le militant syndical de province monte périodiquement au syndicat à Paris,
- les militants d'un parti ou d'une branche de syndicat ou d'une association culturelle ont des relations personnelles dans toute la région parisienne et au-delà,
- les réunions politiques de la Seine se tiennent à la Mutualité ou à Wagram,
- les salles de rédaction d'un journal voient l'actualité .par leurs réseaux d'informations,
- une usine ou une école regroupe les ressortissants de plusieurs dizaines de paroisses.

Si bien qu'à la porte de nos églises, nous ressemblons à l'observateur placé au passage à niveau et qui essaie de voir ce qui se passe dans un train en marche...

Mais par ce biais, l'étude de la catéchèse nous renvoie aux problèmes d'évangélisation et de pastorale.

Session régionale de Paris

CATECHESE

II – RAPPORT :

LA FOI ET LES REALITES COLLECTIVES

Les sources de ce rapport sont les comptes rendus des réunions d'équipes un peu trop rapides, faites avec les équipes de Notre-Dame d' Alfortville, de St-Louis d' Alfortville, de Vitry, de St-Hippolyte, d'Asnières, de Puteaux, de Petit-Colombes.

"La Foi et les réalités collectives". Nous avons choisi ce sujet, parce qu'il se trouve au point sensible où le monde moderne pose le plus de problèmes à notre Foi. C'est à dire qu'il rejoint par un certain côté le problème religieux de l'affrontement de l'Eglise et du monde moderne, problème qui est au centre de nos préoccupations missionnaires.

Cela est encore plus vrai à Paris qu'ailleurs (cf. les explications du rapport qui a présenté ce travail.)

Puisque nous sommes dans la catéchèse, nous laissons de côté les problèmes que les réalités collectives posent à l'évangélisation et à l'apostolat, malgré leur extrême importance. Cela doit être étudié à part (cf. cependant la dernière page du rapport de présentation)

Un jour, nous entreprendrons sur notre sujet une recherche plus systématique ou théorique (paragraphe 2 du plan), mais il est normal que nous commençons par faire l'inventaire le plus large possible des questions qui se posent à l'expérience des équipes et de ce qu'elles commencent à faire pour y répondre.

Cet inventaire peut être fait sur trois terrains :

- dans notre travail auprès des chrétiens,
- dans notre travail avec les équipes de militants,
- dans les contacts que nous pouvons avoir avec le monde païen.

Ces deux derniers terrains, les équipes de militants et nos contacts avec le monde païen sont les plus importants, car c'est là que la rencontre du monde moderne et de la Foi est la plus profonde. Dans la première étape, nous irons moins au fond des choses, -sais ce sera dé-

blayer le terrain que de commencer par notre travail auprès des chrétiens. C'est la limite du travail pour cette session. Comment se comportent les chrétiens moyens que nous rencontrons en face des réalités collectives ?

Le chrétien "traditionnel" n'est pas habituellement disposé ni préparé à aborder dans la Foi les réalités collectives du monde moderne. Cela ressort de toutes les observations de mentalité que nous avons pu faire à ce sujet. Nous connaissons les réflexions classiques : "rien à voir là-dedans", "c'est de la politique" "Quel intérêt y a-t-il à parler de la vie à l'Église°?"

C'est cela la mentalité moyenne des chrétiens. Il serait intéressant de faire de cette mentalité une analyse plus sérieuse au point de vue sociologique, mais déjà dans les constatations élémentaires, on voit bien ce que cela veut dire³.

Ces chrétiens nous demandent surtout des cérémonies ou une culture de la piété individuelle d'une manière générale. On a dit que beaucoup de pratiquants sont nés chrétiens et n'ont jamais été évangélisés : cette remarque est encore plus justifiée pour les réalités collectives dans lesquelles ils vivent.

C'est pourquoi la première étape de notre travail se présente sous la forme suivante :

"DANS NOTRE CATECHÈSE, COMMENT AIDONS-NOUS LES CHRÉTIENS À S'OUVRIR AU MONDE QUI LES ENTOURE ?"

De l'ensemble des rapports des équipes parisiennes, je présenterai quelques constatations, dans l'ordre du plan de travail :

A) Catéchèse liturgique :

Les sujets de sermons :

J'ai essayé de reclasser les sujets des sermons qui ont eu pour but d'ouvrir la Foi des chrétiens aux réalités collectives. Ils peuvent rentrer dans trois catégories :

Nos préoccupations missionnaires nous conduisent souvent à parler des réalités collectives, mais de différentes manières :

³ Dans une analyse de la mentalité du "milieu chrétien", signalons seulement combien notre jugement sur les réalités collectives dépend de la Presse, des actualités, de la radio et de tout ce qui marque les ambiances mentales et affectives, si puissantes à Paris.

1° Il arrive que les sujets de nos sermons abordent directement le problème : sermons sur l'Afrique du Nord, sur la faim dans le monde, sur le logement, sur les jeunes, etc... En face de ces réelles précises, nous cherchons alors à donner une vision chrétienne des choses.

2° D'autres fois, le sujet est directement "religieux", mais nous orientons volontairement la lumière qu'il donne sur la découverte du monde qui nous entoure.

Un exemple : nous disons que Dieu est créateur, mais nous précisons que cette création est une création permanente et qu'elle se manifeste dans l'évolution du monde technique d'aujourd'hui. Voir aussi la série d'Alfortville N.D. sur l'engagement, celle de Puteaux et bien d'autres...

3° D'autres sujets enfin veulent seulement créer chez les chrétiens une mentalité religieuse vraie, pensant que l'auditeur en tirera lui-même les développements.

On sera porté sur l'un ou l'autre genre de ces sujets plus ou moins :

- suivant le tempérament et les orientations pastorales,
- suivant les circonstances et les situations locales ; exemples
 - l'équipe n'est pas homogène, ce qui empêche de marquer une orientation précise,
 - la paroisse est à ménager pour le moment en raison du passé,
 - ou au contraire il est nécessaire de marquer un tournant.

Ces différentes manières se renforcent et se complètent l'une l'autre en mettant l'accent tantôt sur l'actualité des exigences de Foi, tantôt sur leur profondeur religieuse.

C'est une question de plus ou de moins mais quoi qu'il en soit, il faut QU'À UN MOMENT OU L'AUTRE, NOS AUDITEURS COMPRENENT BIEN QU'ELLE EST NOTRE POSITION DE FOND. Et cette position se résumerait en ceci : "L'Église engage notre Foi sur les problèmes du monde qui nous entoure".

Par un biais ou par l'autre, que ce soit en partant d'une affirmation de Foi ou des problèmes de vie, l'essentiel est que cela passe. Il est inévitable alors que cette découverte fasse crise à cause de la mentalité ambiante des chrétiens. Mais que faire pour que cette crise ait plus d'effets positifs que négatifs ? C'est ce quoi nous devons faire attention.

Les réactions des auditeurs :

D'après les rapports, nous pouvons analyser certaines réactions des auditeurs devant nos sermons sur le point que nous étudions :

Nos sermons font rarement des miracles.

Certains ne portent que sur les gens déjà d'accord.

Il y a certainement beaucoup d'auditeurs qui encaissent tout ce qu'on veut • sans réagir.

Seulement, si nous voyons bien l'ensemble, nous finissons par créer un climat tel que les gens finissent bien par comprendre où nous voulons en venir. C'est à ce moment que chez beaucoup se produit la crise : dans certains cas, elle est positive (une femme déclare "Je m'intéresse à la Foi depuis que je vois que la Religion s'intéresse à la Vie" ; dans d'autres, elle est négative, "Vous faites de la politique en chaire" ou "Cela n'a rien à voir avec la Religion".

Entre les deux, il y a tous les gens qui se mettent en route qui ne voient pas très clair, qui cherchent à comprendre "parce qu'ils nous aiment bien", mais qui à partir de ce moment-là ont terriblement besoin d'être aidée, pour continuer à avancer, pour traduire pratiquement ce qu'ils viennent de découvrir et même déjà rien que pour "s'y retrouver" dans la mesure où cela change complètement leurs perspectives.

Sans aucun doute, c'est le soutien de ces bonnes volontés et le souci des réactions négatives qui doivent nous pousser à éclairer "l'option fondamentale" par une catéchèse plus directe et plus variée en dehors du cadre liturgique, pour préciser ce que les sermons disent. Nous y reviendrons plus tard.

Déjà à propos des sermons, la plupart des équipes signalent qu'ils ne prennent une certaine efficacité que :

- s'ils sont faits en liaison avec un effort d'ensemble comportant des initiatives pratiques proposées aux chrétiens.
- s'ils sont appuyés par une catéchèse plus spécialisée donnée un peu partout en dehors de l'Assemblée liturgique.
- si l'équipe des prêtres se compromet réellement dans le même sens : logement, paix, signatures, Nord-Africains reçus à table ou logés... etc...

Cela crée tout un climat qui renforce notre catéchèse et lui donne sa signification.

Les thèmes de catéchèse :

Je pourrai maintenant résumer tout ceci en rappelant que l'essentiel est qu'à un moment ou l'autre, les gens comprennent bien ce que nous voulons leur dire. Or, cette affirmation essentielle s'exprimerait, ainsi : "Jusque dans les réalités collectives de notre monde, le Seigneur est vivant".

Cela constitue ce que, dans le langage technique de la Catéchèse, on appelle le "kérygme". Car le "kérygme" n'est pas une affirmation théorique : c'est un message que l'Eglise transmet aux hommes de la part de DIEU,

Mais ceci reste global ; et les rapports donnent aussi des précisions sur les manières dont nous monnayons ce message religieux, Voici, regroupés, les principaux thèmes que nous utilisons :

Comportement du Chrétien :

Etre chrétien, cela ne veut pas seulement dire "pratiquer". Nous formons dans le monde une "communauté". Nous n'avons pas le droit de "classer" les gens, les chrétiens doivent être dans la vie avec tout le monde. Les chrétiens ont à partager avec les prêtres le souci missionnaire.

La Charité est universelle, internationale.

La Foi :

Si nous ne faisons rien, c'est peut-être que nous ne croyons pas vraiment, ou que notre Dieu n'est pas le vrai Dieu. Dieu agit dans le monde entier. Au cœur du monde le Christ est vivant.

Dans le Monde moderne et technique, Dieu manifeste sa puissance créatrice.

A travers les jeunes, nous découvrons ce que Dieu crée aujourd'hui.

La Providence n'est pas un recours magique à la toute puissance de Dieu, mais une collaboration à Dieu qui le premier agit partout dans le monde. Dieu nous invite à travailler à son Royaume qui s'étend partout.

Le Christ a engagé les gens qui venaient à Lui.

Dieu comble l'espérance des pauvres, des petits et des peuples.

Le Christ a rassemblé des gens qui attendaient un monde nouveau.

Le Christ ressuscité lutte avec nous contre tout ce qui est forme de mort dans le monde.

Le St-Esprit nous oblige à quitter des positions acquises pour nous renouveler, nous faire entrer dans un monde qui se renouvelle, nous faire suivre l'évolution missionnaire de l'Église.

Personne n'a vu Dieu, mais nous voyons les autres et le monde, et c'est par là que nous allons à la Rencontre de DIEU.

La Messe :

La Messe réunit une communauté et n'est pas une prière individuelle.

A la Messe, nous devons faire entrer le monde qui nous entoure et avec lequel nous avons à vivre.

A la Messe, le Christ a un rôle actif et actuel de Sauveur pour le Monde entier.

La Communion, c'est ouvrir sa porte au Christ pour qu'il rentre dans notre Vie et dans le Monde.

Une étude plus approfondie des thèmes que nous employons nous préciserait les chemins à prendre dans cette ouverture de la Foi aux réalités collectives.

Les Fêtes exceptionnelles :

Elles sont souvent une occasion de marquer le coup un peu plus fort, ou d'atteindre un public plus large.

C'est évidemment NOEL, le mystère de l'Incarnation, qui s'est le plus facilement prêté depuis toujours à une catéchèse des réalités collectives. Le mystère PASCAL donne lieu et donnera lieu de plus en plus, semble-t-il, à un développement dans un sens collectif de l'engagement chrétien du baptême.

On a traité le mystère pascal d'abord sur un mode purement religieux ; par une réflexion sur les engagements du baptême, on s'oriente maintenant vers une recherche de ses dimensions plus larges.

Voici les remarques les plus intéressantes relevées dans les rapports à propos de chacune des fêtes :

TOUSSAINT : Puteaux : à propos de l'Épître, le sermon évoque les foules modernes : stades, meetings, gare, etc... et le regard de Foi que nous devons porter sur elles.

NOEL : Thèmes divers : logements, actualités mondiales, monde païen. Attention portée à l'actualité et aux besoins des gens. Cérémonies et sermons visant les occasionnels et parmi eux, spécialement les gens en recherche. Préparées en plusieurs endroits avec des laïcs très divers, mais représentatifs.

Réactions favorables : "Une religion comme cela, ça me plaît" - en parlant de Puteaux, un Curé, voisin déclare : "En partant de votre point de vue, vous avez touché un tout autre milieu que nous". Un P.O. déclare : "Quelques gars de mon Usine y sont allés, mais toute la boîte en a parlé".

Réactions négatives : "C'est du théâtre" - "Vous faites de la politique" - "C'est du simplisme" - "Ne nous rappelez pas ces choses dures pour NOEL".

On retrouve cela quelquefois, nous avons donc à nous soucier de présenter aussi les signes d'espérance.

Partout le même thème religieux bien normal pour cette fête actualité de DIEU et du CHRIST.

SEMEINE SAINTE : Partout, volonté exprimée de faire dépasser la satisfaction des belles cérémonies.

La Vigile Pascale est souvent l'aboutissement d'un effort de mise en route dans la vie préparé par tout le Carême, en vue d'éviter la coupure cérémonies et vie.

Pour Asnières, c'est la fête de Pâques qui est la plus reliée aux réalités collectives, par la façon dont les gens reprennent leur engagement chrétien. Dans les retraites, beaucoup situent la conversion pascale dans le drame missionnaire, l'Eglise en face du Monde, en disant aux gens : "Vous êtes venus pour régler vos problèmes individuels, mais il y a quelque chose de plus important : l'affrontement de l'Eglise et du monde qui nous entoure : c'est là-dedans que vous devez vous replacer".

COMMUNION SOLENNELLE ET CONFIRMATION :

Elle est une occasion de rappeler qu'il y a un lien entre la Religion et la Vie. On insiste pour montrer dans quelle vie les enfants vont entrer et le monde réel qu'ils vont rencontrer. On en profite pour dire aux parents quelle est la préoccupation des prêtres par rapport au monde adulte, et pour montrer comment le catéchisme a tenu compte de cela. Les équipes après la Communion sont présentées dans ces perspectives : le plus souvent équipes d'écoles. Pour les enfants, il s'agit de leur entrée dans le monde des adultes en chrétiens.

CATECHISME : à étudier pour lui-même.

Les sacrements :

Les sacrements, le Mariage et la Pénitence, en particulier, comportent aussi une catéchèse : voici quelques remarques sur l'orientation de cette catéchèse vers les réalités collectives. Ces remarques sont assez limitées, faute d'une recherche bien approfondie.

MARIAGE :

De la part du prêtre, soucieux de se mettre le plus possible dans la vie des gens qui viennent le trouver.

On relève un peu partout le parti pris missionnaire d'aborder les gens par leur mentalité et leurs problèmes de vie (cf. les divergences qui se sont manifestées à ce sujet au C.P.L. entre les prêtres qui voient cela et ceux qui s'en tiennent à une pure spiritualité)

Quand nous recevons des fiancés, ils ont en tête des préoccupations de cérémonies (et même de facture). Nous avons à leur faire faire le virage vers un christianisme dans la vie.

Dans les laïcs, fait significatif, on remarque qu'on parle moins de l'idéal de l'amour limité au foyer et davantage de la place du foyer dans le monde.

PENITENCE :

Il y a la Catéchèse pour expliquer ce qu'est la Pénitence et celle qui se fait à l'intérieur du sacrement.

Pour le développement du sens collectif de la Pénitence, voir l'initiative intéressante de mercredi des Cendres Puteaux. Une Cérémonie Pénitentielle orientée vers les fautes collectives.

Rares sont les pénitents qui font un examen de conscience dans la vie, plus rares ceux qui sont éveillés au péché collectif.

Bien des gens ouverts au sens collectif continuent de se confesser en individualistes faute de savoir comment faire autrement. Nous-mêmes avons difficulté à situer le péché dans la vie des gens.

Accent mis toujours sur le commandement d'amour, avec des précisions : votre attitude au travail, votre souci de logement (spécialement en réponse, aux difficultés conjugales), votre attitude à l'égard du racisme ?

B) Catéchèse extra-liturgique :

Nous avons déjà signalé que cette forme de catéchèse plus spécialisée, plus dans la vie, est le complément indispensable de la Catéchèse liturgique. Elle est plus nécessaire encore sur ce point des réalités collectives, car les chrétiens sont très peu préparés à voir celle-ci dans la FOI. "C'est de la Politique" et ils se soumettent le plus souvent aux opinions collectives de leur Milieu.

Cette catéchèse plus directe se monnaie déjà dans les visites et dans les occasions diverses de rencontres. Elle peut aussi passer dans une feuille paroissiale bien faite, mais il semble que pour cela un charisme soit nécessaire.

Quant aux réunions diverges : réunions de quartier, réunions spécialisées, réunions paroissiales, les jugements des équipes sont différents. Certains se plaignent de buter sur une mentalité qui reste bloquée et de ne pas déboucher. Quelques témoignages positifs aident à réfléchir et nous montrent que certaines conditions doivent être réunies pour la réussite de cette Catéchèse extra-liturgique (Cf. Alfortville N.D. Yerres) (Cf. aussi Vitry - Réunion sur l'Afrique du Nord, Petit-Colombes - Congrès Paroissiaux, Asnières - Semaine Internationale)

Des réunions de ce genre doivent :

- être bien préparées.
- s'intégrer dans un plan d'ensemble : sermons, visites, orientations des mouvements
- être bien menées
- utiliser l'influence de militants connaissant leur affaire
- parfois faire appel à des spécialistes.
- relier ces réunions à des initiatives pratiques

sans compter une réflexion de notre part qui reste encore insuffisante dans ce domaine, car c'est le point le plus obscur de notre effort.

CONCLUSIONS

Mettons déjà les choses à leur place.

Le temps que nous consacrons à l'éducation des chrétiens nous semble pris l'évangélisation des païens qui est notre première tâche.

D'autre part, si nous étions vraiment dans le monde païen, l'éducation des chrétiens serait d'autant facilitée : un témoignage du P. MAMET sur l'Afrique du Nord ou d'un P.O. sur le monde du travail attint plus sûrement son but en moins de temps que nos topos répétés, sans compter qu'une présence plus généralisée de l'Eglise au monde païen changerait le climat chrétien d'ensemble et que l'ouverture des chrétiens en serait d'autant facilitée.

Cependant, dans la situation présente, puisque nous sommes limités, notre point d'application doit être bien choisi. Et cet effort pour ouvrir les chrétiens, par une Catéchèse plus poussée des réalités collectives, me paraît être ce qui rentre le mieux dans un effort missionnaire d'ensemble.

1° C'est un des éléments de cette recherche religieuse sur l'affrontement de l'Eglise et du monde moderne ; si déjà nous plaçons les chrétiens en face de cela d'une manière plus directe, nous nous plaçons dans l'axe de cette recherche religieuse.

2° Nous devons déblayer le terrain pour que la génération prochaine ne soit pas aussi lourde à trainer que la précédente.

3° Parmi les chrétiens actuels, quelques-uns peuvent être débloqués, soit en étant logiques avec leur FOI, soit à partir de leurs problèmes de vie. Ce sera toujours un peu d'eau pour le moulin missionnaire.

4° Même si cet effort persévérant pour poser aux chrétiens les problèmes du monde païen n'obtient pas de résultat immédiat, il finit par créer dans l'Eglise une atmosphère d'ensemble moins fermée à l'évangélisation (surtout s'il est conjugué avec un effort semblable dans l'action Catholique et des interventions dans l'Eglise de la part des laïcs qui ont compris.)

Disons que la Mission remplira mieux cette tâche quand elle pourra élargir la base de ses engagements extra-paroissiaux.

Pourtant nous aurons quand même encore à chercher patiemment les conditions et les moyens d'obtenir le déblocage des chrétiens.

Cette enquête est un début.

Il reste que ce qui nous manque le plus encore, c'est de bien voir les éléments positifs d'une Catéchèse extra-liturgique sans le secours de laquelle la Catéchèse liturgique n'obtiendra pas son effet missionnaire.

C'est ma conclusion personnelle. Je la soumets au débat sous cette forme :

QU'AVONS-NOUS FAIT - OU COMMENT VOYONS-NOUS CE QUI SERAIT A FAIRE EN DEHORS DE LA CATECHESE LITURGIQUE POU PREPARER LES CHRETIENS A S'OUVRIR DANS LA FOI AUX REALITES COLLECTIVES ?

Quelques remarques extraites des débats sur la catéchèse extra-liturgique :

Dans les paroisses où il n'y a pas d'orientation commune, la catéchèse dans les quartiers ou les réunions permettent de donner des précisions qu'on ne peut donner en chaire. Cependant, on ne peut aller aussi loin qu'on devrait, car il est moins facile de contrôler l'évolution de la "crise" quand elle se produit.

Certaines paroisses signalent qu'elles ont évolué ; alors qu'autrefois, elles restaient sur l'éveil à la misère et à la bienfaisance, elles insistent maintenant sur les causes des situations et sur les responsabilités.

Rapport catéchèse du Père Bachelier

1° UNE CATECHESE MENEES DE FRONT :

Avoir en vue tout le secteur à évangéliser, non seulement les gens qui manifestent le désir de s'instruire et qui nous donnent par là quelques satisfactions, mais aussi les autres, et surtout les autres...

Avoir en vue la diversité des éléments : enfants, adultes, pratiquants, non-pratiquants, païens, individus, familles, groupements ...

Savoir hiérarchiser le travail. Se méfier des accaparements (par exemple les catéchismes). Savoir se dégager (par exemple, faire faire les catéchismes par les laïcs)

Profiter de toutes les occasions : contacts individuels, événements divers dans la cité, cérémonies diverses, préparations au mariage, cercles et réunions de toutes sortes...

On voit le CHRIST agir ainsi. On sent chez lui le souci de saisir toutes les occasions d'enseigner.

2° UNE CATECHESE CONCUE POUR LE MONDE D'AUJOURD'HUI :

Le Message par lui-même ne change pas. Encore faut-il déceler les résonnances qu'il peut trouver chez les hommes à qui nous nous adressons.

Le Monde d'aujourd'hui est profondément marqué par la Science et la Technique, l'homme prend conscience de sa personnalité et de son indépendance, y compris son indépendance par rapport Dieu. Or, le Message Evangélique n'apporte-t-il pas, avec l'apprentissage de la vraie liberté, (libération du péché), le plein épanouissement de la personne humaine ?

En même temps, le Monde d'aujourd'hui est marqué par l'interdépendance (socialisation progressive), et l'universalisme (plus de frontières). Avec les problèmes d'émigration et d'immigration... Or l'Evangile ne proclame-t-il pas la fraternité universelle ?

De toute façon, il faut un message simple (comme l'Evangile même) dépouillé des apports secondaires des siècles passés et surtout de la sclérose.

3° UNE CATECHESE QUI PART DES PREOCCUPATIONS REELLES DES GENS :

Afin de mettre une inquiétude dans leur vie, de les amener à se poser une question, ceux qui sont installés dans une sécurité matérielle, ceux qui sont dans le doute ou une inquiétude purement humaine, ceux qui souffrent, ceux qui ne voient dans la Religion qu'une question de rites.

Le CHRIST ne faisait pas autrement, en l'entendant, en le voyant, on se posait la question : "Quel est donc celui-là ?"

Partir, non d'un réel général, mais du réel de telle famille, de tel groupement, de tel individu...

4° UNE CATECHESE APUYEE PAR LE TEMOIGNAGE D'UNE COMMUNAUTE :

Le CHRIST vivait son enseignement : il parlait avec autorité, sachant ce qu'il voulait. Non pas comme les Scribes qui se référaient non pas à leur vie ou à leurs recherches personnelles, mais à un texte de Loi. De plus, il agissait en conformité avec son enseignement, pas de compromissions. Bonté inlassable (miracles...)

Le CHRIST d'aujourd'hui, c'est l'Eglise, c'est-à-dire, dans tel secteur, le prêtre responsable avec les chrétiens conscients.

A cette Communauté (prêtre-laïcs) de vivre le Message.

Non pas seulement quand elle est rassemblée pour la prière, mais dans toute la Vie Elle étend ses ramifications dans les secteurs les plus divers de l'activité humaine

Se mettre dans le Vrai.

Le Catéchisme n'est pas une occasion (déloyale) d'enseigner les parents. Mais il peut être le moyen de mettre les parents dans leur voca-

tion d'éducateurs en faisant appel à leur collaboration,

Une sépulture n'est pas l'occasion (déloyale) de sermonner les assistants, mais entrons avec eux dans leur peine et exprimons pour eux et avec eux la prière qu'ils sont peut-être incapables d'exprimer eux-mêmes.

Catéchèse et évangélisation. Rapport St Ausone

CATECHISME ET EVANGELISATION

Dans notre pensée, le Catéchisme se situe dans l'évangélisation totale de la Paroisse On ne peut regarder ces enfants qui nous sont confiés dans l'abstrait. A travers eux, on saisit en même temps tout le milieu familial, social sous-jacent, où ils sont pétris et dont ils portent déjà tellement la mentalité. Milieu généralement indifférent, déchristianisé à fond - ou de traditionalisme chrétien qui tue en fait le CHRIST vivant, qui Le réduit à des normes morales (ce n'est plus la FOI), qui assimile la Religion à une option politique, une situation sociale.

La situation de fait, c'est que l'enfant qui vient au catéchisme, n'a sous les yeux que des adultes (son père, sa mère, quand ce sont les siens, quand ils ne viennent pas dire "moi, j'ai deux papa", les camarades du père, les femmes du quartier) qui ne vivent pas chrétien, dont la vie ne traduit rien de ce qui lui est annoncé au catéchisme. (Le père de Pierre qui le sanctionne pour le catéchisme manqué vient de finir deux mois de prison pour viol. - chez l'autre Pierre., il y a deux papas, l'arabe et le tchèque., chez Monique, Nicole, et combien d'autres, les pères et mères s'interchangent...Chez L... la mère fait bien comprendre

à l'enfant pourquoi elle va au catéchisme, mais le père, celui qui travaille et qui est fort, soutient sa fille quand elle lâche. Les mœurs, les discordes, la haine non dissimulée pour l'autre d'à côté ou d'en face, les jalousies, sont pour un certain nombre d'enfants leur milieu de vie et d'expériences. Non pas pour tous

La plupart des parents qui envoient leurs enfants au catéchisme y sont allés eux aussi ; quand ils étaient petits, et l'enfant le sait "Ah ! oui, j'ai appris ça quand j'étais gosse". Le catéchisme devient vite dans l'esprit de l'enfant ce qui s'apprend, ce bagage de trois années dont il ne trouve plus aucune trace chez les tiens, ce qui se dit, mais ce qui ne se fait pas, Et de plus c'est-aussi "l'affaire des gosses", l'exercice scolaire pour les moins de douze ans qui n'a plus sa raison d'être quand on est un homme (et c'est très vite que l'enfant se croit un homme ou une femme), quand on travaille... Comment parler à cette fausse mentalité ? Comment forger la mentalité que la religion c'est ce qui se vit, donc ce qui nous prend dès notre enfance et se développe au fur et à mesure qu'on prend sa taille d'homme.

CATECHISME ET CATECHISTES LAIQUES -

Cette carence d'adultes chrétiens, cette déficience de la part de parents chrétiens bien souvent, c'est à la paroisse que nous voulons confier le soin d'y suppléer (et c'est leur vocation) par la présence d'adultes vivant chrétien, d'adultes signes de l'Amour.

Le Catéchisme, nous ne le voulons plus comme une réalité isolée dans la vie de la paroisse, parce que cet isolement renforce l'enfant dans la croyance que la religion relève du prêtre (qui professe l'enseignement religieux comme le maître d'école l'enseignement profane) et isolement qui soustrait l'enfant à des influences adultes chrétiennes et lui confirme ainsi que la religion est affaire de gosses (catéchismes scolaires, messes d'enfants).

A ces points de vue-là, il y a une conversion de mentalité à faire. "Notre effort est d'insérer le catéchisme en pleine vie paroissiale : l'évangélisation des enfants allant de pair avec une prise de conscience chez les chrétiens de leurs responsabilités d'Eglise, de leur vocation missionnaire. Le catéchisme ne se sépare pas d'un effort parallèle pour éveiller les chrétiens aux vraies dimensions de leur Baptême et de ses exigences, pour déceler une communauté chrétienne factice et la transformer en une communauté véritable et cela, non pour la Joie d'être bien ensemble et au chaud, mais pour être rayonnante et porter témoignage plus loin et spécialement auprès de ceux dont le milieu naturel signifie non pas la Résurrection du CHRIST mais la mort de DIEU, l'absence de DIEU. Mais cela se comprend lentement, et c'est normal : aussi la prise en charge par la Paroisse des catéchismes est encore bien humble par rapport aux besoins. Comment se

fait pratiquement cette prise en charge ?

Actuellement, 19 groupes de 10 à 12 enfants, parfois moins pour les trois années se sont constitués : le catéchisme se fait là au sein du foyer, soit par une mère de famille, soit par une jeune fille de l'extérieur dans un foyer accueillant, où la mère ne se juge pas assez compétente.

Une dizaine d'autres groupes plus denses sont animés par prêtres et séminaristes, ou des laïques, mais dans des conditions beaucoup moins familiales.

En tout une trentaine de groupes donc, pour les trois années, avec près de 500 enfants.

Dans ces différents foyers de formation chrétienne, le catéchiste n'a pas du tout un rôle de répétiteur ; il est responsable, aussi est-il aidé dans chaque leçon par une feuille de secours qui lui permet d'approfondir personnellement sa Foi et d'être capable de partager avec son petit monde "la Bonne Nouvelle". Chaque enfant reçoit hebdomadairement une feuille où se trouvent l'exposé de sa leçon, un questionnaire, un bref résumé oral, parfois un effort à entreprendre, et un chant généralement en rapport avec la leçon. La feuille est collée dans le cahier où l'enfant répond par écrit son questionnaire.

Le contact avec la Paroisse est assuré par un regroupement mensuel par année et la Messe du Dimanche.

De temps à autre, le prêtre fait sa visite aux groupes. La liaison entre les différents catéchistes pour leur donner les feuilles de travail et voir ensemble ce qui va bien ou mal, ce qu'il serait bon de transformer, d'améliorer, est assuré par une auxiliaire prise en charge et rétribuée par la Paroisse, mais sa présence n'est pas uniquement en fonction de la spécialité "catéchisme" ; si elle assume un certain nombre de tâches matérielles obligatoires afin de libérer le sacerdoce qu'elle sert, elle n'oublie pas que son engagement est "paroissial", c'est-à-dire tourné vers la vie telle qu'elle se manifeste, appelle, s'exprime dans la paroisse en question.

Revenons plus directement aux catéchismes : dans la même ligne que les trois années dont il a été parlé, et pour parer à l'absence de formation chrétienne chez les plus jeunes qui ne sont pas encore en âge du catéchisme, commencent à poindre des petits centres, familiaux (F.C.T.P.). 9 actuellement où une soixantaine d'enfants souvent très perméables, s'initient à connaître et aimer DIEU. Tout cela garde des dimensions encore fort modestes et aurait besoin d'être presque triplé, pour ce qui est, du quantitatif.

Enfin, l'effort fait auprès des tout-petits (nous espérons le développer encore) imposera certainement un jour un programme de 1ère année différent pour eux.

Pour la persévérance, après la Communion Solennelle, lorsque ça marche, nous cherchons à laisser les enfants (surtout les filles) le plus longtemps possible avec leur catéchiste, aussi longtemps qu'elles voudront venir après le renouvellement. Ceci fait question, non pas difficulté avec les Aumôniers du Lycée qui voudraient récupérer ces éléments pour la Communauté Lycéenne. Nous ne nous y opposons pas, loin de là, mais ce sont les enfants eux-mêmes qui font l'option pour leur communauté naturelle de quartier, de milieu.

LES POSSIBILITES DU CATECHISME PAR GROUPES -

Former ainsi des enfants dans leur propre milieu de vie (ces groupes sont répartis un peu à travers toute la paroisse : St-Martin, St-Ausone, Sillac, les Montbrunes, Bassau) et si possible (mais ce n'est pas toujours) par des personnes de leur milieu, risque de faire saisir sur le vif que l'Esprit du Christ se met dans la vie de tous les jours, partout, et non pas "en marge de la Vie : "Vous êtes le Sel de la terre" qui se met dans les aliments, non à côté. Mais dans les secteurs de la Paroisse sont loin de germer sur place les catéchistes nécessaires (Ma Campagne, Bassau)

L'essentiel, c'est tout de même que l'enfant ne soit pas transplanté en arrivant au catéchisme et que le Message qu'il revoit s'accroche à sa Vie, qu'il n'ait pas l'impression de quelque chose qui se plaque artificiellement jusqu'au moment où l'on s'en débarrasse, car c'est "sans rapport" avec sa vie.

De plus, le Catéchisme par petits groupes permet à l'enfant de recevoir le Message d'une façon plus personnelle et plus à sa portée, lui permet aussi de réagir, d'exprimer ses réactions, d'échanger avec naturel, de poser des questions. Combien de fois l'enfant pose-t-il la même question que son camarade sans s'en rendre compte, et la réponse qu'il comprend est celle qui a été faite à sa question à lui, telle quelle e été posée,

De par ses aptitudes naturelles et son langage, la catéchiste et la maman en particulier font l'insertion du catéchisme dans la vie même de l'enfant. Elles sont près de lui.

En bref, à travers la prise en charge des catéchismes par des laïques, la formation de petits groupes au sein des familles, l'effort pour laisser les enfants à leur milieu de vie, s'exprime notre souci de voir se former chez les enfants un christianisme vécu, vrai ; un christianisme qui leur apprend à articuler leur vie dans la Christ pour éviter le dilemme de leur adolescence : DIEU ou ma VIE.

L'ESPRIT QUI NOUS DIRIGE DANS L'EVANGELISATION DES ENFANTS :

Nous ne pensons pas, sous prétexte que pour la majorité la formation chrétienne va s'arrêter avec les trois années obligatoires de catéchisme, devoir leur faire assimiler un exposé doctrinal complet, où rien ne manque.

Nous redoutons la saturation qui rend le catéchisme plus nuisible qu'u-

tile. Notre effort, s'il n'est pas de tout donner, est de mettre en goût des choses divines ou plutôt de ce QUELQU'UN qu'on aborde dans la CHARITE et la PRIERE et donc qu'on n'a jamais fini de connaître. La formule quand on la sait par cœur donne bonne conscience, mais il n'y a plus recherche ni mystère. Bien sûr nous ne perdons pas de vue l'importance de la terminologie traditionnelle mais dans cet effort d'ensemble elle ne peut s'y insérer que très progressivement. Que l'enfant donc reste sur sa Faim ou découvre cette Faim.

L'essentiel c'est que, même si les enfants peut-être déjà maintenant ou plus tard désertent la vie sacramentelle et la "pratique" de par les conditions de vie que sont les leurs, ils n'en restent pas moins accueillants à l'Eglise du CHRIST, compréhensifs de son vrai visage et non blasés comme beaucoup confondant Eglise et Cléricalisme.

Même si leur vie trouve difficilement à se nouer sur la vie sacramentelle ou la vie paroissiale (centrale) que du moins ils soient restés réceptifs, sensibles, perméables encore à l'appel du Seigneur ou même à ses exigences.

L'effort que nous soutenons à temps et à contre temps, c'est d'attirer l'attention avec insistance, sur l'esprit essentiel du christianisme qui est AMOUR. Ce qui se traduit au niveau de la vie chez les enfants par le sens communautaire. Notre consigne c'est "ne vous lâchez pas". Qu'ils se sentent et se voient clairement responsables les uns des autres. Qu'ils comprennent qu'un christianisme authentique est en actes : d'ailleurs ils sont à l'éveil quand ils entendent les paroles décisives du Grand Jugement ; "J'étais en prison et tu es venu bavarder avec moi pour rompre l'ennui et l'anxiété. J'étais malade et tu m'as secouru en m'apportant des illustrés, tu as fait une partie de jeu... avec moi... J'étais mal logé et tu t'es serré chez toi pour me faire la place..."

"Vous êtes la Lumière du Monde" - "Vous êtes le sel de la terre" C'est tous ensemble que vous êtes le Corps, la Vigne. Si la tête veut aller sur le chemin, le pied ne peut rester sous la table. Le Seigneur est venu faire de nous tous, non pas seulement les Fils de DIEU, mais "l'Enfant", le Christ, l'Un.

C'est dans cette Lumière que nous voulons situer non seulement leur vie d'écolier ou familiale, mais même- la Vie Sacramentelle. La Pénitence, c'est être -pardonné, renouvelé, rendu à notre Mission auprès de nos frères à laquelle nos lâchetés, nos péchés nous ont rendus inaptes. La Pénitence nous fait retrouver la Famille, toute l'Eglise dont nous nous étions retranchés au moins partiellement. Le péché, c'est ce qui nous coupe du CHRIST, mais également ce qui endolorit tous nos frères avec nous, ce qui les affaiblit, eux en même temps que celui qui pèche. L'enfant qui accepte mal d'être responsable des péchés des autres, comprend mieux le côté positif de la Communion des Saints. Il est tout éveillé et attentif quand il sait que ses efforts et ses sacrifices servent aux autres : c'est même étonnant ce qu'il est ouvert et accueillant à cette vérité que le bien fait par l'un fortifie tous les autres.

La Communion, c'est le Repas de Famille - ce n'est pas le tête à tête.

seulement. C'est le CHRIST reçu pour être mieux donné transmis, présent pour les autres.

La Messe, c'est la réunion avec tous les autres pour partager ensemble le Corps du CHRIST. Toute l'initiation à la Messe des premières années insiste sur ce sens profond de la Messe comme action fraternelle. Ensemble, on fait son examen de conscience, ensemble, on apporte ses péchés, ses lâchetés, mais aussi ses efforts, tout ce qu'on a fait de beau et de bien. Ensemble on offre, on loue et on remercie. Notre Offertoire embrasse les efforts, les peines, le travail, les souffrances non seulement de ceux qui sont ici présents mais de tous nos frères, ceux que les enfants connaissent dans leur quartier, à l'hôpital et ceux du monde entier. Peu à peu, nous voulons qu'ils abordent la Messe comme le moment privilégié que l'on revit aujourd'hui ensemble : l'acte central de la Rédemption et où l'on reçoit le Seigneur.

Avec le "sens de la Communauté", nous désirons surtout livrer le message en termes de vie. On ne parle peut-être pas de "Communion des Saints" par exemple mais notre effort est avant tout de leur faire toucher du doigt la réalité de leur dépendance étroite en exemples de vie. Partir toujours du donné (la nature - les événements - les nouvelles découvertes, pour qu'ils passent ensuite au plan des réalités cachées). Ce n'est d'ailleurs qu'entrer dans la pédagogie du Maître : "Regardez les oiseaux du ciel... les fleurs des champs... Voyez le figuier... Je suis la lumière du monde... Je suis l'eau vive... je suis le Pain... Vous êtes le sel..." L'enfant de 8, 9, 10 ans se laisse mettre en arrêt par l'image, non par les idées même vivantes. Laisser au mystère tout ce qu'il a de mystérieux. Un exemple : le prêtre au Baptême a touché vos narines, et il a dit "Ephetta"... les enfants sont intrigués ; et vos oreilles et il a dit "ephetta"... "ah ! ça... qu'est-ce que ça veut dire? et vos yeux et il a dit "ephetta". Les yeux implorent "ne nous laissez plus longtemps dans cette ignorance". Voilà ce que ça veut dire : on prend doucement le loquet de la porte... et on l'entrouvre en silence. Tous les enfants crient ensemble "Ouvre"... plusieurs réfléchissent et dégagent eux-mêmes le sens : "ah ! oui, ouvre ta porte pour que Jésus rentre."

Une action qui s'est passée dans leur quartier, un beau geste, une mort, un appel à leurs petites connaissances, les laissent rarement indifférents, car cela les fait rentrer dans le jeu dont ils connaissent les personnes et les lieux. L'enfant sait, sent ce qui est vrai ; ce qui est vrai pour lui, c'est ce qui se passe. L'essentiel pour la catéchiste est de livrer la vie mais dans la Lumière de Dieu, tout événement comme Dieu le voit.

On comprend facilement que dans cette perspective, l'utilisation du manuel est difficile ou du moins fait problème. Les feuilles hebdomadaires disparaîtront avec les cahiers et "en principe" elles ne sont pas destinées à remplacer le manuel.

Enfin, en jetant ainsi la semence divine en plein dans leurs conditions concrètes d'existence, ou plus exactement en leur faisant dégager ce qu'il y a de divin dans la vie telle qu'elle est faite, telle qu'elle leur est perceptible, notre souci est de leur faire rencontrer le CHRIST plus réel-

lement dans la prière. Que la prière jaillisse de leur menue vie de tous les jours, qu'elle soit un esprit de prière. La prière ne doit pas être cet exercice scolaire au début de la leçon parce que ça calme, ou jeté hâtivement à la fin, car 3/4 d'heure ou plus ont rendu les corps impatients de remuer. C'est ce moment où on est émerveillé devant tel beau geste d'un d'entre nous ; notre émerveillement, s'il se dit à DIEU, s'il s'offre, est une prière. C'est ce moment où on est en inquiétude devant la mort de X...qui a souffert et qui a questionné sur l'au-delà avant de partir : "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort." C'est ce moment où l'on saisit la présence de ce grand Seigneur qui a lancé ce soir ce brouillard dense qu'on n'y reconnaît plus rien, nous les hommes "Vous êtes Puissant et Mystérieux, Seigneur". C'est ce moment où l'on touche une grande misère "y a pas de plafond chez eux... les petits n'ont pas de manteaux..." - "Mon Dieu, apprenez-nous à regarder et à aimer". C'est ce moment de grand silence car on vient de réaliser que le Seigneur, ça l'intéresse, nos petites affaires : il connaît notre papa et notre maman et c'est Lui qui a voulu avec ce papa et cette maman Gilles comme fils aîné, ou Jacques, ou... C'est avec cœur qu'on peut dire "Seigneur, tu sais quand je m'assoies ou quand je me lève..." "Tu poses ta main sur moi... Tu sais tout ! que c'est merveilleux ! Moi, ça me dépasse !"

C'est cela le plus difficile : ne pas se contenter d'être enseignant, mais éveillé de prières. Et pourtant la Rencontre avec le CHRIST, c'est la seule fin de l'évangélisation des enfants. Car après, c'est à Lui de parler.

Réflexions

SUR LA CATECHESE, LE CATECHISME, LA PERSEVERANCE, ET LE MONDE DU TRAVAIL

rapport présenté en réunion de secteur à THIAIS (J. CORDONNIER)

S'il est un problème qui nous angoisse depuis des années, surtout dans les paroisses à majorité ouvrière, c'est bien ce manque de persévérance des enfants après la Communion Solennelle. De multiples influences compromettent l'avenir religieux de ces fils d'ouvriers : famille, école, sans cohésion entre elles, sans lien suffisant avec nous, contredisant souvent nos dires et nos leçons (plus par leur indifférence que par leur opposition.)

En fait, le catéchisme est encore le carrefour où la majorité des enfants d'âge scolaire rencontrent DIEU, au seuil de l'adolescence.

Nous sentons de plus en plus les limites d'un catéchisme classique en face d'un milieu déchristianisé. Si nous faisons le catéchisme sans avoir perpétuellement en tête la préoccupation de préparer ce petit à tenir sa place en chrétien dans la Cité, à l'usine, en famille, il est illusoire de compter sur sa persévérance.

Il s'agit de tenir compte dès aujourd'hui du visage de cette cité qui l'endoctrine : au long des rues, par ses affiches, ses étalages, dans sa maison par les mille bribes de conversation qu'il écoute, les chansons de la T.S.F. qu'il retient, les bandes de camarades qui le façonnent le soir, aux alentours de sa

maison, les lectures qui le nourrissent, les films qui exercent sur lui un prodigieux attrait, les loisirs habituels qui se partagent les nombreux temps libres.

A tout prix, il nous faut des antennes sur le Monde ouvrier : et nous arrivons à un point primordial pour notre époque actuelle ; il s'agit, par une éducation religieuse, de préparer l'enfant à entrer en chrétien dans la promotion ouvrière ; non pas de lui parler directement du mouvement ouvrier au catéchisme, mais il s'agit d'avoir en tête et surtout dans le cœur le mouvement ouvrier tout en faisant le catéchisme. Il faut qu'il ouvre les yeux de l'enfant aux réalités de la vie ouvrière ; il nous faut lui faire découvrir son rôle présent et futur, lui faire entendre l'appel du CHRIST... vivre et lutter par amour pour ses frères.

Les conséquences d'un catéchisme coupé de la vie- apparaissent alors, et chacun d'entre nous pourrait donner des exemples typiques De deux choses l'une :

- ou bien le jeune apprenti restera fidèle à ce qui lui semble être le christianisme et alors il cherchera s'évader du monde réel où il se trouve et ne prendra sûrement pas rang parmi les militants ouvriers même s'il reste-un bon pratiquant,
- ou bien il en voudra à ceux qui lui auront caché la réalité, spécialement aux prêtres à qui il reprochera de n'avoir pas su le préparer à affronter ses luttes en chrétien. Il se désespérera, puis, privé de sa Foi, ira chercher ailleurs un espoir de libération.

Dès le catéchisme, il faut présenter le CHRIST à une conscience ouvrière qui s'éveille C'est à prendre ou à laisser : le CHRIST restera dans la vie de nos petits, à cette condition essentielle. Le sens de la Justice est inné chez l'enfant, nous de le développer. Trop souvent les injustices dont son père, sa mère, ceux qu'ils fréquentent sont victimes lui paraissent étrangères à-nos préoccupations. Saisissons les faits de la semaine, un journal en mains si c'est nécessaire, et réagissons avec lui devant les faits. Prenons position avec lui... Aidons-le à faire découvrir que l'Amour que lui portent ses parents est d'autant plus fort qu'ils sont capables de supporter de telles conditions de vie, de travail.

Le Catéchisme tel qu'il était conçu jusqu'ici, s'adressait, malgré nous, au milieu paroissial chrétien, Ainsi, il ne tenait compte que des enfants de famille chrétienne, dont la Foi, semée par les parents, devait être développée ou préservée par nous. Or, nous le savons bien, assistent à nos catéchismes une majorité- d'enfants de famille non-chrétienne. Nous agissons avec eux de la même façon qu'avec les premiers, ne tenant pas compte de leur milieu réel...

Ce qui doit nous préoccuper, c'est l'EVANGELISATION, celle d'un monde païen, dont la mentalité influence aussi bien les enfants de parents chrétiens que les autres. Le CATECHISME rentre dans tout cet ensemble.

lettre aux communautés de la mission de France - rédaction jean debruyne
27, avenue de choisy, paris, 13è administration : mission de francs ponti-
gny (yonne) – c.c.p. chancelier de la mission de france : paris 12 024-54